

[ 1167. ]

Shawer ratifie les traités faits avec les Francs, & se ligue avec eux contre Noraddin, pour l'attaquer dans ses propres états, pendant qu'il y étoit occupé à calmer quelques révoltes. Le visir regardoit cette démarche comme le seul moyen d'empêcher ce conquérant d'envoyer davantage ses troupes en Egypte. A cette nouvelle, Asadoddin, général du monarque Syrien, fier des avantages qu'il avoit remportés, rentre dans les domaines Fathimites, prend quelques villes; mais, attaqué tout-à-la-fois par le ministre du Calife & par les Chrétiens, il se voit assiégé dans son propre camp. Noraddin l'apprend, traite avec les Croisés, & délivre son général, qui, plein de vengeance, ne songe qu'à punir l'ingratitude & la perfidie de Shawer. Une victoire complète le conduit aux portes d'Alexandrie, qui lui sont ouvertes. Il confie cette place importante au fameux Saladin, son neveu, pour voler à d'autres triomphes, & pour accabler d'un même coup, s'il étoit possible, les Egyptiens & les Francs.

Ces derniers s'étoient rendus maîtres de Belbéis ou Péluse, dont ils avoient massacré ou chargé de fers la plupart des habitans. Encouragés par ce succès, ils

affiégeoient le Caire , où Shower & le Calife s'étoient renfermés , résolus de s'y défendre jusqu'au dernier soupir. Malgré la plus héroïque résistance , cette capitale alloit succomber sous les efforts des Croisés , si Aded n'eût imploré le secours de Noraddin. La priere du monarque Fathimite fournissoit au souverain de Damas la plus belle occasion de conquérir l'Égypte , & d'en chasser les Chrétiens. Une armée de quatre-vingt mille chevaux vint renforcer celle d'Asadoddin , & marcha vers la place assiégée , sous les auspices de ce capitaine. A son approche , les Croisés disparoissent ; & le général Syrien est reçu dans le Caire comme un libérateur. Le Calife l'invite à se rendre au palais , où il le reçoit avec les plus grandes marques de distinction & de reconnoissance. Il lui donne le titre & le pouvoir de Sultan ; le comble de dons magnifiques , & prodigue à Saladin qui l'avoit suivi dans cette expédition , & à tous les officiers Syriens , toutes les richesses accumulées dans ses trésors. Shower lui-même , à qui sa conscience reprochoit la violation de tous ses engagemens , le disputoit à son maître en attentions & en égards. Il invite Asadoddin , son neveu , & les autres chefs de l'armée à un festin splendide qu'il avoit préparé , disoit-il , pour ses protecteurs &

ses vengeurs. Mais ces dehors trompeurs cachotent le perfide dessein de les faire périr. Le général en fut instruit, & fit arrêter le traître, que, par son ordre, Saladin jetta dans un cachot. A cette nouvelle, Aded envoya un de ses ministres au capitaine Syrien, non-seulement pour lui protester qu'il n'avoit aucune part au complot de Shower, mais aussi pour lui demander la tête de cet indigne visir. On la lui coupa sur le champ, & on l'envoya sur la pointe d'une lance au Calife. Pour reconnoître ce service, le souverain Fathimite honora Asadoddin de la robe de visir, & des autres marques de cette dignité, & lui donna le titre de Roi victorieux. Ce général prit aussi-tôt possession du palais de son prédécesseur, & fit son entrée solennelle dans la capitale, avec un cortège convenable; ce qui n'empêcha pas que la populace & les soldats ne se soulevassent contre lui, & ne l'attaquassent avec beaucoup de furie, lorsqu'il traversoit la ville; de sorte que, pour prévenir leurs insultes, il ne trouva pas de meilleur expédient que de leur crier: «Le Calife vous abandonné les immenses richesses que Shower a amassées durant son ministere.» On s'empressa de courir au palais de ce ministre; on le pilla; on le dépouilla de tout ce qui étoit de

quelque valeur, & le nouveau visir fut reçu avec de grandes acclamations, & les démonstrations de la joie la plus vive & la plus sincère. Les poètes & les orateurs célébrèrent à l'envi son élévation à la dignité suprême; mais il n'en jouit pas long-tems, puisqu'il mourut d'un excès de débauche, deux mois & cinq jours après.

[ 1169. ]

Saladin étoit le plus jeune des Emirs qui aspireroient à la dignité de visir; mais ses brillantes qualités, ses vertus, son courage & sa prudence dont il avoit donné mille preuves éclatantes, lui assuroient la supériorité sur tous ses compétiteurs. Aussi le Calife, soit par estime pour son rare mérite, soit par crainte de son ressentiment, lui conféra-t-il la place de son oncle; & ce choix fut généralement approuvé; à l'exception de quelques Emirs que le nouveau ministre gagna bientôt, en leur distribuant les trésors de son prédécesseur, & la plus grande partie des richesses du monarque qui venoit de le proclamer Roi & Défenseur de l'empire de Mahomet. Le premier usage que Saladin fit de sa puissance, fut de la rendre absolue, sans paroître néanmoins agir autrement que comme général de No-

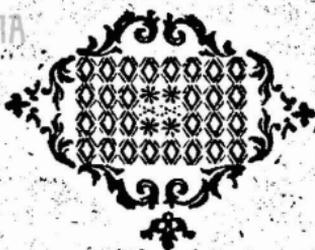
raddin, sous le nom duquel il cachoit toutes ses démarches ambitieuses. Il lui importoit de ménager ce redoutable potentat, qui avoit encore en son pouvoir son pere & toute sa famille. Il vint à bout de l'attirer en Egypte; & alors il ne se comporta plus qu'en politique habile à l'égard du Sultan de Damas, seulement pour l'empêcher de se déclarer contre lui, avant qu'il eût affermi les fondemens de la nouvelle monarchie qu'il prétendoit élever sur les débris du Califat.

— [ 1170. ] —

Tandis que les souverains Fathimites étoient en Egypte sur le penchant de leur ruine, Mostanged-Billah terminoit à Bagdad un règne paisible & heureux, par la perfidie d'un sujet qui avoit abusé de ses graces. Ce prince étoit dangereusement malade; lorsqu'ayant appris que Kimar, préfet de son palais, tramoit une conspiration, il chargea son médecin d'ordonner de sa part à son visir de faire pendre cet ambitieux. Le visir, qui étoit du complot du préfet, lui communiqua les ordres du souverain; & tous deux, comprenant que leur perte étoit certaine, si le Calife recouvroit la santé, résolurent de le prévenir. Ils se transporterent dans son appartement avec quelques-uns de leurs

amis, l'enleverent par force, & l'enfermèrent dans un bain; où cet infortuné monarque expira, après avoir gouverné, sans ministre, l'espace de onze ans. Prince digne des plus grands éloges, & d'un meilleur sort, par son amour pour la justice. Ayant fait mettre en prison un calomnieux, un des grands de sa cour lui offrit deux mille dinars pour la délivrance du coupable: « Je vous en donnerai dix mille, » lui répondit l'équitable Calife, si vous pouvez découvrir un autre homme qui ait toutes les mauvaises qualités de celui pour lequel vous intercédez; car je desire extrêmement purger mes états de cette peste. »

Patrimonio Monumental de la Alhambra y Generalife  
CONSEJERÍA DE CULTURA



COMUNIDAD DE ANDALUCÍA

---

 MOSTADI-BEAMRILLAH.

[ 1170. ]

**L**E jour même de la mort de Mostan-  
 ged, Abu-Mohamed-Haffan, son  
 fils, fut proclamé par tous les domesti-  
 ques de son pere; & le lendemain, les  
 principaux seigneurs de la cour & les  
 députés du peuple lui prêterent le ser-  
 ment de fidélité. Il prit alors le nom de  
 Mostadi-Béamrillah, & confirma dans  
 leurs charges ce même Kimar & ce même  
 visir qui avoient sacrifié l'auteur de ses  
 jours. Ces deux ministres étoient trop puis-  
 sants pour être dépossédés & punis sans  
 danger. Le nouveau souverain attendit du  
 tems & de sa politique le soin de châ-  
 tier leur horrible attentat,

[ 1171. ]

Noraddin étoit Sonnite, c'est-à-dire, de  
 la secte opposée à celle qui reconnoissoit  
 les descendans d'Ali & les Califes Fa-  
 thimites pour seuls & véritables Imans  
 de la religion de Mahomet, & qui trai-  
 toit d'hérétiques les Omniades & les Ab-  
 bassides. Afin de complaire au monarque

Syrien, Saladin entreprend d'abolir à jamais la puissance des princes qui régnoient depuis près de trois siècles, sous le nom de descendans du prophète, & de réunir sous un seul chef spirituel ceux qui n'adoroient qu'un même Dieu, & qui ne révéroient qu'un même apôtre. C'étoit un coup aussi dangereux que hardi; mais il avoit tout disposé pour le frapper sûrement; & d'ailleurs les circonstances favorisoient l'exécution de ce projet. Aded étoit malade & presque mourant. Environné d'esclaves dévoués aux ordres du Sultan, sans appui, sans conseil, réduit à lui-même au milieu de ses vastes palais, il n'avoit ni la force de prévoir, ni le pouvoir de prévenir cette funeste catastrophe. Les Sonnites occupoient toutes les charges de l'empire; fiers de la protection d'un souverain à qui rien n'osoit résister, ils propageoient publiquement leur doctrine, & ne cessoient d'humilier les Shūtès, ou partisans d'Ali, qui, si long-tems, les avoient forcés de ramper dans le silence. Leur triomphe fut à son comble, lorsqu'avant même qu'Aded fût expiré, Saladin fit supprimer des prieres & de tous les actes publics le nom de ce prince, pour y substituer celui de Mostadi-Béamrillah.

On rapporte que, quelque tems avant

sa déposition ; Aded vit en songe un scorpion, qui, sortant d'une mosquée qu'il avoit fait bâtir, & qui portoit son nom, vint à lui & le piqua. Cette vision nocturne jetta dans son ame une telle terreur, qu'il se réveilla tout tremblant, & fit assembler tous ceux qui passoient pour habiles dans l'art d'interpréter les songes. Ils convinrent unanimement qu'il sortiroit de cette mosquée quelqu'un qui lui feroit du mal. Le Calife, encore plus effrayé de l'explication que du songe même, ordonne de lui amener celui qui présidoit dans le temple. On conduit à ses pieds un religieux nommé Nagmeddin ; le monarque l'interroge : le Soffi répond avec précision & simplicité ; & ses paroles naïves dissipent les soupçons & les craintes du despote. Il le crut trop foible & trop sincère pour être capable de jamais lui nuire ; il le combla de présens, le renvoya & se recommanda à ses prieres. Cependant, lorsque Saladin entreprit d'anéantir le règne des Fathimites, & que, pour colorer sa démarche des dehors de la justice, il eut convoqué dans son palais tous les docteurs & tous les Imans de la capitale, ce même Nagmeddin fut le premier qui osa dire : « Que » les descendans d'Ali étoient indignes du » califat, par les excès dont ils avoient dés-  
 » honoré

» honoré cette dignité suprême , & qu'on  
 » devoit les mettre au nombre des infidèles. »  
 Cet avis fut généralement approuvé , &  
 l'on regarda cet événement comme l'ac-  
 complissement du songe du scorpion.

Après la mort d'Aded , que le Sultan  
 fit inhumer en grande pompe , la famille  
 de cet infortuné monarque fut enfermée  
 dans un endroit écarté du palais , sous une  
 forte garde ; & tous ses esclaves furent  
 donnés , vendus , ou mis en liberté. Sa-  
 ladin s'empara de tous ses trésors & des  
 richesses immenses que deux siècles de  
 faste avoient accumulées dans les appar-  
 temens des Califes. Sans parler d'une in-  
 finité de riches tapis , d'habillemens ma-  
 gnifiques , de vases de porcelaine & de  
 crystal de grand prix , de bijoux & de  
 perles d'une valeur inestimable , on re-  
 marquoit une émeraude qui avoit une  
 palme & demie de long ; un rubis qui  
 pesoit dix-sept drachmes arabiques , &  
 qu'on appelloit , à cause de son extrême  
 volume , la montagne de rubis , & une  
 perle de la grosseur d'un œuf de pigeon.  
 Il y avoit encore dans le palais un tam-  
 bour bien singulier , qui guérissoit de la  
 colique ceux qui le frappoient , & qui fut  
 brisé par des gens qui n'en connoissoient  
 pas l'admirable vertu. Enfin la bibliothè-  
 que seule suffisoit pour donner une juste

idée de l'opulence des princes Fathimites. Elle étoit composée de cent mille gros volumes, ouvrages des seuls auteurs Musulmans, & que l'on communiquoit aux sçavans curieux de les consulter.

Aussi-tôt qu'on eut appris à Bagdad la nouvelle de l'abolition du califat en Egypte, & que l'on y avoit prié dans toutes les provinces pour Mostadi, on fit des réjouissances publiques pendant plusieurs jours dans cette capitale. Le monarque Abbasside, plein de reconnoissance, envoya à Noraddin & à Saladin des vestes d'étoffes précieuses, & de riches présens. Par son ordre, on distribua la moitié de ses trésors à tous les Sofis, qui les premiers avoient opiné & agi en sa faveur; & l'on porta au Caire les étendards noirs, dont les Abbassides se servoient. Une chose bien digne de remarque, c'est que cette grande révolution s'opéra sans la moindre effusion de sang, quoique les Egyptiens fussent attachés aux Alides depuis tant d'années. Afin de rendre cette innovation durable, Saladin déposséda tous les Cadis qui faisoient profession de la secte d'Ali, & les remplaça par ceux qui suivoient les principes contraires. Il révoqua aussi tous les gouverneurs qui étoient Shütes, & donna leurs postes aux Emirs qui pensoient comme lui.

[ 1173. ]

Mohammed, fameux poëte Persan, meurt à Samarcande, à l'âge de quatre-vingts ans. Né avec un esprit vif & enjoué, il se fit rechercher dès sa plus tendre jeunesse par les plus belles sociétés ; & il n'y avoit point de Musulmans riches qui ne l'admissent dans leurs parties de débauches qu'il animoit en les partageant, & qu'il égayoit par ses plaisanteries. Il s'avisa d'aimer une jeune fille qui étoit inaccessible, & que d'austères parens prenoient soin d'éloigner de tous les pièges séducteurs de l'amour. Le desir de dévoiler ses feux à cette belle captive rendit le poëte ingénieux : il se mit à faire des aiguilles ; il les alla débiter à l'idole de son cœur ; & l'heureux succès de ce stratagème lui fit donner le surnom de Souzeni, c'est-à-dire faiseur d'aiguilles, qu'il se fit gloire de porter dans la suite. Il est des hommes qui, dans les plaisirs même les plus piquans & les plus variés, éprouvent une sorte de satiété qui les en éloigne enfin. Souzeni fut de ce nombre. Il abandonna tout-à-coup les vains amusemens qui l'avoient tant occupé, pour se livrer aux pénibles exercices de la pénitence ; sous la conduite de quelques docteurs célèbres. Il commença cette nouvelle carrière par le pèlerinage de la Mec-

que ; puis, se confinant dans une solitude, il immortalisa ses austérités par un ouvrage fameux , composé de huit mille vers, dans lesquels sa verve féconde répand ce qu'il y a de plus pathétique & de plus touchant pour déplorer les égaremens de sa jeunesse. On en peut juger par cette priere qu'il adresse au Très-Haut. « Sei-  
 » gneur, j'offre à ta majesté souveraine  
 » quatre choses qui ne se trouvent point  
 » dans tes trésors : le néant, l'indigence,  
 » le péché & le regret. »

Cet enfant des Muses Musulmanes avoit le talent singulier de faire des reparties soudaines, que ses contemporains estimoient beaucoup, mais dont peut-être nous ne ferions point le même cas. Il tenoit une coupe remplie d'une liqueur toute bouillante. « Le hamin (\*) qu'on te  
 » fera bientôt avaler dans l'enfer, lui dit  
 » un mauvais poète, sera bien plus chaud  
 » encore. — Je le crois, répondit Sou-  
 » zeni ; mais alors il me suffira de lire un  
 » seul de tes vers, pour le rendre plus  
 » froid que la glace. » Un de ses rivaux, très-disgracié de la nature, avec lequel il venoit d'avoir une contestation fort vive, ayant remarqué le coloris enflammé de son

---

(\*) Boisson des damnés, suivant les rêveries de l'Alcoran.

visage, & regardant cette rougeur comme un préjugé favorable à l'opinion qu'il avoit soutenue, le pressa de lui en dire la raison : « Je crains, dit Mohammed, que Dieu, » pour me punir de mes crimes, ne me » fasse aussi laid que vous. » Un autre versificateur, dont le nez étoit fort long, se plaignit un jour de ce qu'il l'avoit désigné, dans un de ses ouvrages, par une épithète fort injurieuse. « Au reste, ajouta-t-il, je » ne suis point vindicatif, & je sçais sup- » porter les outrages sans ressentiment. » — On le voit bien, repartit Souzeni, » puisque depuis quarante ans vous sup- » portez, sans murmure, un nez aussi long » & aussi incommode que le vôtre. » Ce poète tiroit son origine d'un des premiers compagnons de Mahomet.

[ 1178. ]

Des deux scélérats qui avoient arraché le jour à Mostanged, Mostadi n'avoit pu sacrifier à la mémoire de ce prince que le seul visir : Kimar, loin de redouter le courroux du monarque, bravoit de jour en jour sa puissance, en augmentant celle qu'il avoit usurpée. Aimé des troupes de l'empire qu'il commandoit en chef, il auroit à la fin asservi de nouveau le califat, si le nouveau visir, ministre habile, n'eût résisté, avec le plus intrépide courage, aux

progrès de son ambition. Kimar, irrité de  
 trouver perpétuellement sur ses pas un en-  
 nemi si dangereux, résolut de s'en défaire  
 tout-à-coup; il fait investir son palais par  
 une foule de soldats; le visir se réfugie dans  
 celui du Calife. Kimar l'y poursuit, croyant  
 que le souverain, intimidé par ce coup  
 hardi, s'empreseroit de lui livrer le mi-  
 nistre. Mais aussi-tôt que Mostadi eut en-  
 tendu le bruit que faisoit cette soldates-  
 que effrénée, il parut sur un balcon, &  
 dit au peuple qui s'étoit tumultueusement  
 assemblé: « Vous voyez, mes enfans, l'in-  
 » solence de Kimar; par ce nouvel ou-  
 » trage, qui met le comble à ses forfaits,  
 » vous voyez jusqu'ou il prétend m'avilir.  
 » Pour punir cet attentat, je vous aban-  
 » donne tous ses biens, & je me réserve  
 » seulement le châtement de sa personne.»  
 A ces mots, le peuple court en foule à la  
 maison du général; Kimar y vole pour  
 la défendre: ses efforts sont inutiles; le  
 peuple triomphe des soldats; & tandis  
 que le perfide Kimar prend une fuite sou-  
 daine, ses immenses richesses deviennent  
 la proie des habitans de Bagdad. Un d'en-  
 tr'eux, qui étoit fort pauvre, ayant mis sa  
 main sur un sac plein d'or, & craignant  
 que les gens attroupés dans la maison &  
 dans les rues ne le lui enlevassent, le  
 jetta dans une des marmites qui étoient

auprès du feu dans la cuisine. Il la mit sur sa tête, & traversa de la sorte les flots de la multitude. Ceux qui l'apperçurent se mirent à rire de sa prétendue simplicité : » Hélas ! que voulez-vous ? leur répondit-il ; j'ai pris ce qui est présentement nécessaire à ma pauvre famille. » Par ce stratagème il déroba son butin à la cupidité des autres pillards.

Kimar ne survécut pas un mois à cette disgrâce. Une maladie de langueur termina ses crimes à Mosul, où il s'étoit réfugié. Ce ministre portoit la propreté, ou plutôt le luxe, si loin, qu'il avoit dans sa garde-robe une chaîne d'or attachée au plancher, à laquelle il se prenoit quand il avoit satisfait aux besoins de la nature. Car les Musulmans n'ont point de siège élevé pour remplir cette fonction, comme il est en usage chez les Chrétiens ; & ce seroit parmi eux une immondicité légale que d'en avoir. Il avoit mis dans le même lieu un grand arbre d'or, dont les fruits, qui étoient de la même matière, enfermoient, comme dans autant de castolettes, les parfums les plus exquis.

[ 1179. ]

Mostadi meurt comblé de mérites. Tous les historiens le représentent comme un

S f iv



des meilleurs princes qui aient jamais illustré le trône. Plein de générosité & de clémence, il pardonnoit toutes les fois que la justice n'enchaînoit point la miséricorde. Persuadé, de l'excellence de la religion dont il étoit le pontife, sa piété fervente étoit la plus belle preuve de la conviction de son cœur. Ami des lettres, il les protégea, & les arts & les sciences, amis de la paix, abandonnerent les contrées où régnoit la guerre, pour trouver dans Bagdad une tranquille retraite. On a remarqué que ce prince a été le seul Calife qui ait porté le nom de Hassan, après le fils aîné d'Ali, & que ce second Hassan imita parfaitement les vertus du premier. Ce seul trait suffit pour faire son éloge.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife  
CONSEJERÍA DE CULTURA

JUNTA DE ANDALUCÍA



## NASER-LÉDINILLAH,

[ 1180. ]

**D**ÈS qu'on eut publié le décès du monarque, Dhahiroddin, son visir, travailla avec tant de diligence & d'adresse, qu'il engagea les grands de la cour & les principaux de Bagdad à prêter serment de fidélité à Naser-Lédinillah, fils de ce prince. Mais à peine ce nouveau souverain fut-il assis sur la chaire de Mahomet, que ce même visir qui l'y avoit placé devint la victime de son zèle. Naser donna la charge de maître du palais & de juge de l'empire à Maidoddin, qui, s'arrogeant l'autorité suprême, fit arrêter Dhahiroddin qu'il haïssoit, l'obligea de se dépouiller de tout son bien en sa faveur, & lui donna la mort. On jeta son corps dans la rue, & ce cadavre livide devint le jouet de la populace de Bagdad; elle attachâ une corde aux parties naturelles, & le traîna de la sorte par les places publiques; puis, lui mettant dans une des mains une vieille cuiller pleine d'ordure, au lieu de plume: « Signez, seigneur & maître, » lui disoit-elle, signez la patente dont

» nous avons besoin. » Enfin Naser vint à bout d'arracher d'entre les serres de ces bêtes féroces, ces tristes restes d'un ministre vertueux, habile & fidèle, & les fit inhumer avec une pompe égale à la vivacité de sa douleur.

[ 1181. ]

Le Calife envoie à Saladin la patente d'investiture, le titre de Sultan, & toutes les autres marques de la dignité royale, avec le pouvoir d'Emir Al-Omra. Le prince Egyptien, par reconnoissance, continue d'humilier les Shiïtes, & menace de traiter comme criminels de lèze-majesté ceux qui oferont, dans la suite, écrire ou parler en faveur de la faction Fathimite.

[ 1182. ]

Quelle que fût la sévérité de Saladin, elle ne put étouffer, dans le cœur de la plupart des Egyptiens, les sentimens de respect & de tendresse qu'ils éprouvoient pour la famille de leur dernier Calife. Le mauvais succès d'une conjuration formée pour la rétablir, mais qui avoit été découverte la veille de son exécution, & dont les principaux complices avoient été, les uns crucifiés & les autres bannis, ne fut pas capable de ralentir leur zèle. Sous la conduite du gouverneur de la Haute-Egypte, ils pri-

rent les armes en grand nombre, firent quelques conquêtes ; mais le sultan vint aisément à bout de les dissiper. Quelque tems après, un nouvel aventurier, nommé Abdalkuah, qui se donnoit pour David, fils d'Aded, essaya, sous ce nom respectable, d'opérer une révolution. Il prit le titre de Calife, & aussi-tôt plus de cent mille Egyptiens se rangerent sous ses enseignes ; mais il fut surpris par les troupes de Saladin, avant d'avoir eu le tems de fortifier sa puissance, & tué dans le premier choc : tous ceux qui avoient voulu partager sa fortune, ou furent tués dans le combat, ou périrent dans les supplices, après la bataille, au nombre de quatre-vingt mille.

[1207.]

Naser fait un acte de bienfaisance. Il supprime, dans tous ses états, tous les impôts qu'on levoit ordinairement sur les marchandises qui se débitoient en détail, & ne permet d'exiger d'autres droits que ceux de la douane, sur celles qui se vendent en gros.

[1217.]

Mohammed, sultan du Kharizme, s'étant rendu maître de Gazna, trouva dans les archives de Schahabeddin, sultan de la

dynastie des Gaurides, des patentes adres-  
fées à ce prince, par lesquelles Naser, après  
l'avoir décoré des titres les plus pompeux,  
l'exhortoit à faire vivement la guerre à  
Mohammed, & à ses sujets qui étoient  
ennemis déclarés du califat. Le sultan,  
plein de colere, résolut aussi-tôt de dépo-  
ser le souverain de Bagdad. Il rassembla  
tous les Imans & les principaux docteurs  
de ses états, & tous déclarèrent unanime-  
ment que la dignité de vicaire du pro-  
phète appartenoit de plein droit aux des-  
cendans de Hossein, second fils d'Ali;  
que les Abbassides s'en étoient rendus in-  
dignes, & par leur usurpation, & par les  
crimes dont ils s'étoient rendus coup-  
bles; qu'enfin il falloit se soustraire à leur  
obéissance, & reconnoître un autre pon-  
tife. Ainsi l'on déposa solennellement Na-  
ser, & l'on proclama en sa place Alaod-  
din, surnommé Al-Malec-Al-Termedi.  
Non-content d'avoir formé ce grand  
schisme parmi les Mahométans, Moham-  
med marcha, avec une armée de trois  
cents mille hommes, vers Bagdad, pour  
se rendre maître de cette capitale & de la  
personne du Calife. A peine Naser eut-il  
appris cette fâcheuse nouvelle, qu'il se  
hâta d'appaier le sultan, & de s'humilier  
devant lui pour arrêter son courroux. Ses  
avances furent inutiles. Son ambassadeur,

chassé ignominieusement, vint lui annoncer qu'il n'avoit plus de ressources que dans un généreux désespoir. Alors il s'empressa de mettre Bagdad en état de défense, & fit tous les préparatifs nécessaires pour soutenir un siège, n'ayant point d'armée en état de résister à celle de Mohammed, qui commençoit à le serrer de près. Mais, heureusement pour lui, les neiges tombèrent en si grande abondance au commencement de l'automne, contre l'ordinaire, que les détroits & les défilés des montagnes de Hamadan en furent remplis. Les passages s'étant entièrement bouchés, les troupes Kharizmiennes ne purent avancer ni reculer; la plus grande partie périt misérablement; & le sultan lui-même, qui se trouva en grand danger, fut obligé de regagner presque seul ses états, & de laisser presque tous ses équipages au milieu des neiges. Cette disgrâce ne le fit cependant point changer de dessein; au contraire, il se promit bien de reprendre son expédition, dans une saison plus favorable. Mais l'irruption que les Mogols firent, sous la conduite de Gengis-Khan, dans ses états, l'obligerent enfin de renoncer à ses projets de vengeance.

❧ [ 1225. ] ❧

Le Calife expire à l'âge de soixante &

neuf ans, dont il avoit régné quarante-sept, terme auquel nul de ses prédécesseurs n'étoit encore arrivé. Quelque tems avant sa mort, ayant perdu la vue & l'esprit, une femme de son sérail, de concert avec un de ses eunuques, contrefaisoit si bien son écriture, qu'ils gouvernoient tous deux l'état; & un médecin Chrétien ayant découvert cette fraude au visir, fut aussitôt assassiné. Naser possédoit toutes les vertus publiques & militaires, & il en relevoit l'éclat par l'attention scrupuleuse qu'il donnoit aux affaires de la religion, dont il étoit le chef. Il fonda un grand nombre de mosquées, de collèges & d'hospitaux; mais ces pieuses institutions ne purent pallier son excessive avarice. On remarque qu'il fut le premier prince qui s'appropriâ la succession de tous les marchands étrangers qui mouroient dans ses états: injustice qui a terni le lustre de son règne, durant lequel néanmoins il fit toujours briller une grande magnificence.



## DHAHER-BILLAH.

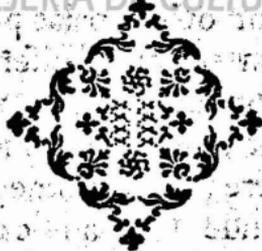
[ 1226. ]

**A** PRÈS le décès de Naser, Moham-  
 med, son fils, fut proclamé Calife,  
 sous le nom de Dhaher-Billah. Le vieux  
 monarque, pendant sa vie, l'avoit fait re-  
 connoître héritier présomptif du trône,  
 & avoit fait prier pour lui dans toutes les  
 mosquées de ses états ; mais, ayant re-  
 marqué qu'il étoit d'un caractère hardi,  
 vaillant, prompt & entreprenant, il en  
 prit ombrage dans la suite, & défendit  
 non-seulement qu'on priât pour lui, mais  
 le fit mettre en prison. Naser choisit alors  
 l'Emir Ali, son second fils, pour en faire  
 son successeur ; mais, ce prince étant mort  
 avant son pere, Mohammed fut destiné  
 pour la seconde fois au califat. On le  
 tira donc de la prison où l'avoit confiné  
 l'humeur soupçonneuse de son pere, &  
 on le fit asseoir sur la chaire du prophète.  
 » Il me semble, dit-il alors à ceux qui le  
 » mirent en liberté, qu'il n'est guères à  
 » propos d'ouvrir la boutique sur le soir.  
 » Je suis âgé de cinquante ans, & vous

» voulez que je règne. » Il en étoit digne ; mais malheureusement il ne fit que paroître. Il mourut neuf mois après son intronisation, ayant mérité, durant ce court intervalle, l'amour de ses peuples par sa douceur & par sa modération, & le titre glorieux de Pere de la Justice, pour son austère équité. A son avènement à la couronne, il fit restituer à plusieurs de ses sujets les biens dont ils avoient été dépouillés par force ; il les déchargea aussi d'un nouveau tribut que le dernier souverain leur avoit imposé, & fit construire à grands frais un pont sur le Tigre, à Bagdad.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife  
CONSEJERIA DE CULTURA

UNTA DE ANDALUCIA



MOSTAN-



## MOSTANSER-BILLAH.

[ 1227. ]

**A**BU-JAAFAR-AL-MANSOURE est installé sur le trône de son pere, & prend le nom de Mostanser-Billah. Aussi-tôt qu'il eut reçu l'hommage de ses sujets, il monta à cheval & parut en public ; ce qu'il continua de faire durant un tems assez considérable, pour gagner l'affection de ses peuples. Ce monarque fit connoître, dès le premier instant qu'il eut reçu le diadème, qu'il étoit & qu'il seroit toujours souverainement libéral. Le lendemain de son intrônisation, il fit jetter les fondemens du fameux collège qu'il nomma comme lui ; monument unique dans tout le Musulmanisme, tant pour l'étendue, la beauté & la richesse de l'édifice, que pour le nombre des écoliers qui y étoient instruits, & les revenus immenses que l'auguste fondateur y avoit attachés. Il y établit quatre professeurs, un pour chaque secte orthodoxe, & qui étoient chargés de former chacun soixante-quinze disciples dans les principes qu'ils admettoient. On comptoit en tout dans cette superbe maison trois cents

*An. Arabes.*

T t

étudians qui , tous les mois, recevoient du Calife une forte pension , apparemment pour leurs menus plaisirs , puisque le monarque se chargeoit du soin de pourvoir à leur subsistance & à la conservation de leur santé. Enfin , pour animer les études par sa présence , le prince se réserva un appartement qui joignoit les écoles ; & tous les jours il y venoit présider au conseil des régens , & entendre par des jalousies les disputes des docteurs & de leurs disciples.

[ 1230. ]

Un jour Mostanser, se promenant sur la plus haute galerie de son palais , aperçut sur les terrasses de la plupart des maisons de la capitale, une infinité d'habits de diverses sortes. Il en demanda la raison à son visir qui l'accompagnoit : « Seigneur , lui répondit le ministre , ce sont les habits des habitans de Bagdad ; ils les ont lavés , & les font sécher au soleil , pour solemniser avec plus de décence la fête qui approche. » Ces paroles touchèrent l'ame généreuse du Calife. « Hélas ! s'écria-t-il , il y a déjà trois ans que je règne , & j'ignorois que mes sujets fussent si pauvres ! » Aussi-tôt on fondit , par son ordre , des balles d'or , que lui & les siens tiroient , de la galerie du

palais, sur toutes les terrasses de la ville, où l'on voyoit des habits exposés.

[ 1236. ]

Le Calife, suivi d'un de ses amis, va visiter son trésor. Il trouve une citerne remplie d'or & d'argent, & dit en l'apercevant : « Que ne puis-je vivre assez » long-tems pour faire de ces monceaux » de richesses un usage digne de moi ! » A ces mots, l'ami du prince se met à rire ; & le monarque lui en ayant demandé la raison : « Seigneur, lui répondit-il, je me » rappelle qu'accompagnant un jour Na- » ser, votre aïeul, en ce même lieu, il » s'en falloit deux brasses que cette ci- » terne ne fût remplie. Ah ! s'écria Na- » ser, je suis trop vieux pour la voir ja- » mais à son comble ! Voilà ce qui a fait » naître en moi le ris qui m'est échappé. » Votre aïeul ne songeoit qu'à remplir » cette citerne, & vous, seigneur, vous » ne songez qu'à la vuidier. » Aussi dit-on qu'en moins de vingt années, Mostanser distribua à son peuple les fruits d'une avarice de cinq cents ans. C'étoit, en quelque sorte, une restitution qu'il faisoit au nom de ses prédécesseurs.

[ 1238. ]

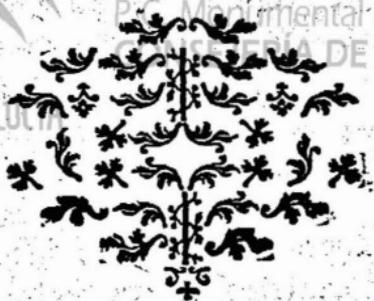
Les Tartares, qui ravageoient depuis plu-

sieurs années les pays Musulmans ; se répandent dans l'Irak, & portent la mort & la désolation jusqu'aux portes de Bagdad. Mais ces nouveaux conquérans furent mal accueillis par les troupes du Calife, qui les mirent en déroute, & en firent un grand carnage. Mostanser, craignant qu'ils ne revinssent, fit planter un grand nombre de machines sur les murailles de la capitale ; précaution qui ne fut pas inutile, puisque, deux ou trois mois après, les Mogols la menacerent avec plus de succès. Il se contenterent cette fois d'avoir fait un riche butin ; mais un furieux débordement du Tigre acheva ce qu'ils avoient commencé, & ces fléaux accumulés semblerent présager à l'infortunée Bagdad les maux qui devoient suivre le règne du meilleur des princes.

[ 1242. ]

Mostanser-Billah meurt avec la réputation d'avoir été l'un des plus grands monarques de son siècle. On ne voit pas sous son règne de ces révolutions étonnantes, de ces catastrophes terribles qui illustrent la plupart des princes ; mais on y remarque une bienfaisance sans bornes, & cette vertu peut seule immortaliser les rois. Mostanser en relévoit l'éclat par un zèle ardent pour la justice, par l'amour

Du bon ordre, & par cette affabilité paternelle qui caractérise les véritables souverains. Ami des sciences, son palais étoit celui de tous ceux qui les cultivoient; mais plus ami des misérables, c'étoit pour eux sur-tout qu'il ouvroit ses trésors. Souvent il faisoit dresser dans les principaux quartiers de la capitale un grand nombre de tables somptueusement servies: tout le peuple, & particulièrement les pauvres, y étoient traités; &, durant le festin, le prince parcouroit les rangs des convives, exhortoit les uns à boire, les autres à manger; par-tout c'étoit un bon pere qui excitoit ses enfans à la joie.





## MOSTASEM-BILLAH.

[ 1243. ]

**R**AREMENT un grand monarque est effacé par son successeur ; & souvent un trône illustré par d'éclatantes vertus , est l'écueil du prince vicieux ou incapable qui ose y monter. Ce fut précisément ce qu'on vit arriver à la mort de Mostanser. Le sceptre de Mahomet, que ce prince avoit honoré , passa dans des mains indolentes ; & Mostasem-Billah , son fils , hérita de sa puissance & de ses titres , sans hériter de ses vertus royales. Il fut le plus riche , le plus puissant , le plus respecté , & tout-à-la fois le plus infortuné souverain de sa race , & le plus digne de l'être. Il annonça , dès l'instant même de sa proclamation, le faste puérile qui devoit caractériser son règne , & que les esprits superficiels prennent quelquefois pour la véritable magnificence. Pour aller à la mosquée rendre grâces à Dieu de son exaltation sur la chaire de son prophète , il ne voulut marcher que sur des tapis d'or ; il ne voulut point descendre de cheval en entrant dans le temple ; enfin il se voila

le visage, afin de ne point fouiller ses traits augustes, en les prostituant, disoit-il, aux regards avides d'une vile populace.

[ 1247. ]

Plus le fier despote affectoit de hauteur à l'égard de ses sujets, plus la fortune paroïssoit prendre à tâche de l'avilir aux yeux des princes voisins. Une ambassade solemnelle, que le fastueux Calife se vit contraint d'envoyer à Cayûk-Khan, empereur des Mogols, fut pour son orgueil une source d'humiliation. L'ambassadeur venoit féliciter le prince de son avènement au trône de ses peres : à peine Cayûk daigna-t-il l'entendre ; à peine permit-il qu'on le laissât loger dans son palais : il traita le monarque, que représentoit ce ministre, avec le dernier mépris ; & , quoique Mostafem fût révééré de tous les Musulmans, comme le souverain pontife & le guide spirituel de tous ceux qui professoient la religion de Mahomet, il osa lui donner des avis, & le menacer de sa colere, s'il négligeoit de les suivre.

[ 1252. ]

Cette mortification ne fut pas la seule qu'éprouva le monarque Abbasside ; mais rien ne pouvoit toucher son ame indifférente. Entièrement livré aux courtisanes

T t iv



de son férail, il leur abandonnoit le timon de l'état, pour se plonger à loisir dans le sein de la mollesse. Aussi voyoit-on se former de jour en jour cette horrible tempête qui devoit enfin renverser les débris du califat, dont la foible puissance, méprisée au dehors, étoit encore ébranlée par les fédérations domestiques.

Les Sonnites & les Shiites, ou sectateurs d'Ali, ne pouvoient se souffrir, comme on l'a déjà remarqué. Abubècre, fils aîné du Calife, protégeoit les premiers; & Mowayadoddin, visir de ce prince, avoit avec les seconds les liaisons les plus étroites. Les Shiites, fiers de la protection du premier ministre, & forts de la foiblesse du monarque, insultoient avec la plus extrême arrogance tous ceux qui ne pensoient point comme eux. Abubècre, fatigué de leur audace, voulut enfin la réprimer. Il arma tous ses partisans, & fit arrêter les principaux chefs de la secte d'Ali, que, par son ordre, on jeta dans les prisons publiques. Le visir, à cette nouvelle, devint furieux; il outragea le prince, & forma dès ce moment le cruel dessein de faire périr tous les Abbassides, pour venger ceux qu'il regardoit comme les victimes de leur despotisme odieux: projet funeste, qu'il exécuta peu de tems après l'avoir conçu!

[ 1252. ]

Un mathématicien, nommé Nasroddin, engage Holagu-Khan, frere de l'empereur des Mogols, à faire la conquête de Bagdad. Ce sçavant avoit quitté la cour de Mostasem, pour quelque mécontentement qu'il avoit reçu, & s'étoit mis au service du prince Tartare, qui employoit utilement ses talens, pour accélérer les succès de ses armes. Le plan du mathématicien, qui offroit une exécution facile, fut agréé sur le champ; mais, comme le capitaine Tartare avoit alors d'autres projets en tête, il résolut de cacher ce nouveau dessein, afin de rencontrer moins de résistance. Cependant les ministres du Calife la soupçonnerent, & exciterent ce despote à prévenir Holagu, soit en marchant le premier contre lui, soit en gagnant son amitié, & en se rendant son vassal. Mais le monarque, endormi dans les bras de la plus basse volupté, se contenta de répondre: « Bagdad me suffit: les Tartares ne » m'envieront point cette ville & son ter- » ritoire, si je leur abandonne toutes les » autres provinces; & sûrement ils ne m'y » attaqueront pas, parce que c'est le lieu » de ma résidence. » Telles furent, dit Abulfarage, les chimériques idées qui précipiterent Mostasem dans un abyme d'in-

fortunes si cruelles, qu'il n'auroit jamais pu les imaginer même en songe.

[ 1257. ]

Holagu se prépare enfin à la conquête de Bagdad. Il venoit de détruire ce peuple brigand & féroce, connu dans l'histoire sous le nom d'Assassins. Tandis que ses troupes étoient encore occupées à réduire les châteaux de cette nation cruelle, il avoit envoyé un ambassadeur au Calife, pour lui demander du secours; & Mostafem, qui ne s'appercevoit point du piège que le rusé Tartare vouloit lui tendre, penchoit assez à le satisfaire. Mais ses plus fidèles ministres, qui découvroient clairement les pernicious dessein d'Holagu, n'avoient jamais voulu y consentir. Ils avoient représenté au monarque Abbasside, que le prince Mogol n'avoit aucunement besoin de son assistance, & qu'il vouloit seulement dépouiller Bagdad des troupes capables de la défendre, afin de s'en rendre plus aisément le maître. Le refus du Calife fut pour Holagu un prétexte spécieux dont il se servit pour autoriser la guerre qu'il alloit lui déclarer. Après l'entière ruine des Assassins, il lui reprocha, par la bouche d'un ambassadeur, de n'avoir point contribué à extirper un peuple devenu l'ennemi commun & la peste

du genre humain ; il lui peignit l'horreur que lui inspiroient ses débauches, & finit par lui annoncer qu'il cesseroit plutôt de vivre, que de voir plus long-tems déshonorer la puissance du vicaire de l'apôtre, par les plus coupables excès.

Le vizir Mowayadoddin, qui, depuis la disgrâce des Shiites, cherchoit l'occasion de les faire triompher par la perte de son maître & de toute sa famille, résolut de seconder le projet du Tartare. Ce perfide ministre conseilla à Mostâsem de licentier ses troupes, comme inutiles dans un tems sur-tout où tous les rois & tous les souverains qui faisoient profession de l'Islamisme le craignoient & le respectoient. « En » vain, seigneur, ajouta-t-il, veut-on vous » faire appréhender les mauvais desseins » des Tartares : ces mauvais desseins sont » imaginaires, & n'existent que dans l'es- » prit des ennemis de votre repos. Les » Tartares tourneront leurs armes vers le » Nord, plutôt que vers le Midi. La con- » quête de Bagdad leur seroit plus nuisi- » ble qu'utile ; & le premier soin d'Ho- » lagu doit être d'arrondir ses domaines, » en dépouillant les puissances qu'il lui » reste encore à subjuguier. Ainsi je crois » & que le plan d'économie que doit se » former tout bon gouvernement, & que » la tranquillité du monarque & de l'état,

» qui doit être l'unique objet de nos vœux ;  
 » exigent que vous donniez congé à la plus  
 » grande partie de ces soldats dont le  
 » nombre excessif épuise vos trésors , &  
 » peut donner de l'ombrage au chef des  
 » Mogols. » Le Calife, qui aimoit l'argent,  
 entendit avec plaisir un avis qui flattoit  
 sa passion ; au lieu d'augmenter les trou-  
 pes qu'il avoit sur pied , & qui montoient  
 à soixante-dix mille hommes , il ordonna  
 de les réformer ; & , sans songer davantage  
 aux moyens de se défendre , il rentra dans  
 son sérail , pour s'y livrer de nouveau à  
 la joie & aux plaisirs.

[ 1258. ]

Cependant Holagu, instruit par le traître, s'avançoit vers Bagdad. A son approche, une consternation soudaine s'empara de tous les cœurs. Les grands de la cour allèrent en foule trouver le Calife, & lui représenterent vivement qu'il étoit tems qu'il abandonnât ses débauches, pour penser sérieusement à ses affaires. Mais le vizir empêcha que ces sages remontrances ne fissent leur effet. « Vous n'avez rien à craindre, seigneur, dit-il à l'indolent monarque ; & , quand même les Mogols seroient entrés dans la ville ; les femmes & les enfans seuls seroient en état de les assommer tous à coups

» de pierres de dessus les terrasses de leurs  
 » maisons. » C'est ainsi que ce ministre  
 mettoit le comble à sa trahison, en se  
 jouant de la sotte présomption de son  
 maître. Il parla plus clairement aux prin-  
 cipaux seigneurs de Bagdad, qui vinrent  
 le consulter sur ce qu'il y avoit à faire dans  
 une conjoncture aussi critique. « Voulez-  
 » vous détourner Holagu, leur répondit-  
 » il ? Portez-lui tous vos trésors ; tous  
 » vos bijoux, vos habits somptueux, vos  
 » esclaves, vos mulets, vos chameaux,  
 » en un mot, tous vos biens & vos person-  
 » nes ; c'est à ce prix seul qu'il épargnera  
 » Bagdad. » On reconnut alors la perfidie  
 du ministre ; & l'on ne douta pas  
 qu'il n'eût obtenu de bonnes conditions  
 pour lui-même, en livrant son souverain  
 & ses concitoyens aux Tartares.

Le Calife lui-même fut enfin détrompé ;  
 &, pour réparer, s'il étoit possible, les suites  
 de sa trop crédule confiance, il chargea  
 le général de ses troupes d'assembler tou-  
 tes les forces qu'il pourroit, & d'observer  
 les mouvemens des Mogols. Pendant que  
 les choses étoient dans cette situation,  
 Aybec, un des Emirs de Mossasem, tomba  
 entre les mains d'Holagu, qui lui accorda  
 la vie, à condition qu'il lui donneroit un  
 exposé fidèle de l'état des affaires dans  
 Bagdad. Aybec, ayant conduit l'armée Mo-

gole jusques sous les murs de cette ville ;  
 écrivit en ces termes à ses amis : « Vous  
 » êtes trop foibles pour résister à la puis-  
 » sance des Tartares ; ainsi prévenez leur  
 » courroux , en reconnoissant l'invincible  
 » Holagu pour maître. --- Qui est Holagu ?  
 » répondit-on à l'Emir ; & quelle est sa  
 » puissance pour oser faire la guerre à la  
 » maison des Abbassides ? Leur empire  
 » vient de Dieu seul , & peut-il se flat-  
 » ter de le renverser ? Si Holagu avoit  
 » aimé la paix , il ne seroit jamais entré  
 » dans les états du Calife ; jamais il n'au-  
 » roit porté jusques sous ces remparts &  
 » dans l'Irak le ravage & la mort. Si ce-  
 » pendant il la souhaite de bonne foi , qu'il  
 » s'en retourne d'où il vient , & nous sol-  
 » liciterons le général de l'empire d'ob-  
 » tenir du Calife le pardon du crime  
 » énorme qu'il a commis. » L'Emir Ay-  
 bec ayant montré cette réponse à Holagu ,  
 ce conquérant se moqua de leur simpli-  
 cité , & fit toutes les dispositions nécessai-  
 res pour leur prouver la vanité de leurs  
 rodomontades. Son armée étoit nom-  
 breuse , & composée de guerriers sous les  
 efforts desquels une foule de nations avoient  
 succombé : aussi se promettoit-il d'em-  
 porter Bagdad au premier assaut , en l'at-  
 taquant à la fois de différens côtés. Il trouva  
 néanmoins plus de résistance qu'il n'avoit

eru , & il fut obligé d'investir la place dans les formes. Le général du Calife le troublait sans cesse dans ses opérations ; un jour même il osa l'attaquer en plaine campagne. La mêlée fut terrible : trois fois les Mogols furent repouffés jusques dans leurs lignes ; trois fois la victoire se rangea sous les drapeaux Abbassides : mais enfin , après douze heures de carnage , elle les abandonna pour toujours. Tous les Musulmans périrent : Mojiahoddin seul , l'un des officiers généraux du Calife , eut le bonheur de rentrer dans Bagdad ; & Mostafem , qui l'aimoit , s'écria en l'appercevant : « Dieu » soit loué ! je revois Mojiahoddin sain » & sauf ! » Il fut moins sensible à la défaite de son armée , dont il reçut la nouvelle avec une stupide indifférence.

Malgré cette victoire , le siège traînoit en longueur ; tout languissoit dans le camp d'Holagu , où la disette , causée par la difficulté de trouver des vivres dans un pays ennemi & désolé , commençoit à se faire terriblement sentir : bientôt même elle devint si grande , qu'il alloit former la résolution de lever honteusement le siège , lorsqu'un secours inespéré le tira d'embarras.

Le gouverneur d'Acoubat , ville voisine , avoit un esclave chargé de lui gratter

les pieds pour le faire dormir. Un jour cet esclave, s'étant endormi dans cette noble fonction, fut reveillé par un coup de pied que son maître lui donna. L'esclave, pour s'excuser, & pour éviter quelque traitement plus sévère, lui raconta un songe qu'il avoit eu. « Je révois, dit-il, que la » maison des Abbassides étoit tombée, & » que j'étois choisi pour commander dans » Bagdad à la place du Calife. » Ebn-Amram, (ainsi se nommoit l'esclave,) l'espérit toujours occupé de sa vision, chercha les moyens de la réaliser. Il quitta furtivement son maître, & chercha un asile à Bagdad. Voyant que cette capitale, étroitement serrée par le Mogol, tomberoit infailliblement au pouvoir de ce prince, il voulut mériter sa faveur par un grand service. Il lui découvrit plusieurs endroits où l'on avoit caché des provisions; ce qui rendit le courage aux troupes, & fit pousser le siège avec une nouvelle vigueur. Pour le récompenser de ce service, Holagu le déclara gouverneur de Bagdad, & l'installa quand cette capitale fut prise.

Le Calife cependant n'en continuoit pas moins de se livrer à la débauche; il étoit sans cesse environné de femmes sans mœurs, ou de jeunes dissolus, qui, au milieu des plus honteux excès, animoient ses plaisirs, ou lui en offroient les dégoûtantes

tantés peintures. Le peuple même sembloit avoir partagé la funeste indolence de son souverain ; & , pour exprimer l'état où se trouvoit Bagdad & la coupable sécurité dans laquelle vivoient ses habitans, les Persans disent , « que le four s'y chauffoit » soir & matin à l'ordinaire. »

Enfin l'instant fatal arriva. Holagu, maître des principaux ouvrages qui défendoient la place , disposa tout pour l'emporter l'épée à la main. Il en instruisit les citoyens de cette capitale , en leur faisant jeter par ses archers un billet Arabe , qui portoit : « Que les grands, les descendans » d'Ali, les sçavans , & enfin tous ceux » que l'on trouveroit sans armes quand il » entreroit dans la ville , seroient épar- » gnés avec leurs familles & leurs biens. » Bagdad fut prise le lendemain sans résistance. Mostafem , abandonné de tout le monde, se vit réduit à la triste nécessité de demander à Holagu la permission de se rendre auprès de lui. Pour toute réponse, on l'arrêta prisonnier, avec toute sa famille , & on le conduisit , chargé de chaînes , à l'empereur des Mogols ; tandis que Bagdad, devenue la proie d'un vainqueur avide & irrité , voyoit massacrer ses citoyens , ravager ses richesses immenses , & renverser ses superbes édifices. Le pillage dura sept jours , après lesquels Ho-

lagu se fit amener le Calife, ses fils, leurs femmes, qui étoient au nombre de sept cents, avec trois cents eunuques chargés de les servir. Mostafem & ses fils furent liés dans un sac de cuir, & traînés par les rues de cette même ville où, durant seize années, il avoit étalé le faste le plus insolent. Prince sans génie & sans conduite, il croyoit cacher sa foiblesse sous les dehors trompeurs d'une vaine magnificence. A peine les plus grands princes Musulmans avoient-ils accès auprès de lui. Il avoit fait servir de seuil à la porte de son palais, un morceau de la fameuse pierre noire du temple de la Mecque. Au plus haut de cette porte, étoit suspendue, jusqu'à la portée d'un homme, une pièce de velours noir; & les plus grands seigneurs, pour faire leur cour au despote, s'arrêtoient avant d'entrer, afin de rendre à ces deux objets des honneurs presque divins : ils se frottoient les yeux & le front sur la pierre & sur l'étoffe, & les baisoient avec une humilité profonde. Lorsque Mostafem sortoit de son palais, il portoit ordinairement un masque ou un voile sur son visage, pour s'attirer un plus grand respect des peuples, qu'il n'estimoit pas dignes de le regarder, & dont la foule étoit néanmoins si grande, que les rues & les places étoient trop étroites, & qu'on louoit fort

Chèrement les fenêtres & les balcons des maisons qui étoient sur le chemin par où il devoit passer. Mostafem-Billah fut le dernier souverain reconnu pour vicaire de Mahomet par tous les disciples de ce législateur : avec lui expira le califat , qui avoit commencé en la personne d'Abubècre , & qui avoit été dans la maison des Abbassides environ cinq cents vingt-trois ans. Il est vrai qu'il s'éleva , trois ans après , en Egypte , une seconde dynastie de Califes de la famille d'Abbas ; mais , outre que l'autorité de ces nouveaux princes se bornoit aux affaires spirituelles , cette autorité même n'étoit avouée que par un petit nombre de Musulmans , sujets des sultans d'Egypte ; d'ailleurs leur histoire est si obscure , qu'à peine pourroit-on trouver la succession de ces pontifes. Ainsi , sans nous arrêter à des discussions étrangères à cet ouvrage , nous nous contenterons de rapporter , sous leurs dates , les traits les plus curieux qui concernent ceux de ces princes qui sont les plus connus , jusqu'à l'extinction de leur puissance.

✻ [ 1260. ] ✻

Quelques Arabes ayant amené au Caire un personnage nommé Ahmed , qui se disoit fils du Calife Dhaher-Billah , & qui étoit

V u ij

échappé au factage de Bagdad, Bibars, quatrième sultan de la première dynastie des Mamélus en Egypte, assembla solennellement tous les pontifes & tous les docteurs du Mahométisme, tant de la Syrie que de l'Egypte, pour délibérer sur l'état & sur la personne de cet Ahmed. Cet homme étoit fort brun de visage, & ne paroissoit point être du sang des Abbassides. Cependant, après avoir entendu plusieurs témoins, après avoir mûrement examiné les mémoires de l'illustre maison que le Sultan vouloit relever, on décida qu'Ahmed étoit, par sa naissance & par la mort de Mostafem, le légitime & véritable Calife des Musulmans; &, sur cette conclusion, Bibars le fit proclamer sous le nom de Mostanser-Billah. Il fut le premier à lui rendre hommage, & dépensa plus d'un million de pièces d'or pour lui donner un train convenable à sa dignité; ce qui le fit appeler ironiquement par le peuple, le Calife d'or.

Non-content des honneurs qu'il lui faisoit rendre par ses sujets, le Sultan, pour mettre le comble à son ouvrage, voulut encore le rétablir sur le trône de ses ancêtres, & le faire rentrer dans Bagdad. Afin d'exécuter cette grande entreprise, il lui donna des troupes avec un de ses généraux. Mais, lorsqu'il approchoit de

l'ancienne capitale du califat , les Tartares parurent , l'envelopperent avec son armée , & lui donnerent la mort, six mois après son installation sur la chaire de Mahomet.

— [ 1261. ] —

Le monarque Egyptien n'apprit qu'avec la plus vive douleur le triste sort de Mostanser ; mais, résolu de soutenir son projet , il lui donna pour successeur un prince de sa race , qu'il fit appeller Hakem-Béamrillah. Il lui assigna un magnifique palais au Caire , & les revenus de quelques villes pour son entretien. Hakem jouit du souverain pontificat plus de quarante ans, & laissa , en mourant , son autorité spirituelle à Mostacfi-Billah , son fils.

— [ 1303. ] —

Mostacfi-Billah eut mille disgraces à effuyer de la part du Sultan Al-Malec-Al-Nasser , qui ne l'aimoit pas. Ce monarque s'étoit opposé d'abord à l'élection de ce Calife , & ne s'étoit rendu ensuite qu'à l'autorité des docteurs Musulmans , qu'il respectoit. Mais , quand Mostacfi décéda , en 1344 , il ne voulut point permettre que Hakem-Billah , son fils , lui succédât , & fit proclamer Vathek , malgré les vives représentations de son conseil. Ce schisme dura

jusqu'à la mort de l'opiniâtre Sultan. Alors les docteurs s'assemblerent, déposerent l'anti-Calife, & reconnurent Hakem, qui siégea peu de tems, & dont on ignore la plûpart des successeurs.

[ 1413. ]

Mostain-Billah, l'un d'eux, éprouva une fortune aussi brillante que rapide. Les Mamélus Circassiens, s'étant rendus maîtres de l'Égypte, l'éleverent à la dignité royale, & lui donnerent le titre & l'autorité des Sultans qui avoient maintenu ses ancêtres dans le pontificat Musulman. Mais, soit par l'incapacité de ce prince, soit par l'inconstance des sujets qui l'avoient choisi pour maître, il fut déposé six ou sept mois après, & confiné dans une prison jusqu'à sa mort.

[ 1451. ]

Caïem-Béamrillah, le quatorzieme de ces Califes, & qui avoit succédé à Mostafî-Béamrillah, son frere, devint suspect à Malek-Al-Aschraf-Inal, douzieme Sultan de la dynastie des Mamélus Circassiens. Ce monarque le fit venir en sa présence, pour lui reprocher son ambition. Caïem, oubliant qu'il n'étoit qu'un esclave, & voulant affecter le ton d'un souverain, parla avec hauteur. Le Sultan menaça ; &

le Calife, craignant qu'il n'effectuât ses menaces, osa porter l'audace jusqu'à lui dire : « Je m'abdique moi-même du califat ; mais je vous déclare en même tems déchu de la qualité de Sultan. » A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'on accepta sa déposition ; & on lui déclara que, s'étant dépouillé le premier de son autorité, il ne pouvoit plus l'exercer sur la personne du souverain. On le relégua aussitôt à Alexandrie, où il demeura prisonnier jusqu'à sa mort, en 1458.

✻ [ 1516. ] ✻

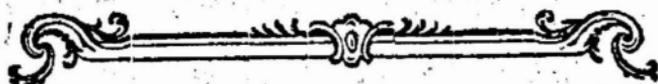
Mottavakkel-Billah, second du nom, est le dernier prince de la seconde dynastie des Abbassides, qui ait été reconnu pour Calife en Egypte ou ailleurs. Bajazet, empereur des Turcs, lui envoya des présens magnifiques, & le fit prier, par ses ambassadeurs, de le confirmer dans sa dignité royale. Il se trouva à la bataille qui se donna entre Canfon-Gauri, sultan des Mamelus, & Sélim I, fils de Bajazet. Le monarque Ottoman, l'ayant fait prisonnier, le conduisit à Constantinople, où il le retint jusqu'en 1519. Alors, sentant approcher le terme de ses jours, il le fit mettre en liberté, & lui assigna soixante drachmes d'argent par jour pour sa subsistance. Mottavakkel revint en Egypte, après la mort de son bien-



fauteur, & y termina sa carrière en 1538, laissant deux enfans qui, sans jouir du titre & de l'autorité de Calife, tiroient pension du trésor royal.

Ainsi disparurent tour à tour & par les mêmes causes ces trois puissantes maisons qui régnerent successivement sur le vaste empire de Mahomet. La foiblesse des peuples avoit fait leur grandeur ; l'indolence & les vices des princes hâterent leur ruine. Semblables à ces pompeux édifices que le tems renverse, & dont il ne laisse pas même appercevoir le moindre vestige, depuis l'époque de leur chute, on ne voit pas un seul Musulman qui ait pu prouver qu'il tiroit son origine de ces illustres familles ; & l'histoire semble ne parler d'un certain Al-Malek-Al-Dhafer, qui régnoit dans l'Yémen, que pour nous apprendre qu'il fut le dernier de la noble race des Ommiades, & qu'il fut dépouillé par Soliman, vers le commencement du siècle dernier.

F I N.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

- A**BBAS, fils d'Al-Mamoun, meurt dans les supplices, page 411
- Abbassa, sœur d'Haroun, aimée de ce Calife, 361. Ses malheurs, *ibid.* 362, 365
- Abbassides, (les) descendants d'abbas, de la famille de Mahomet. Leurs richesses & leur crédit, 270. Se vengent des Ommiades, 280. Se révoltent contre Mamoun, Calife Abbasside, 387
- Abdalaziz, gouverneur d'Egypte, 224, 225. Ce que les Chrétiens racontent de sa mort, *ibid.*
- Abdalla, chef de révoltés, 113, 114
- Abdallah, cousin de Mahomet, 84. Son attachement à sa religion, 85
- Abdallah envahit la Perse, 96, 97, 98
- Abdallah, fils de Zobéir, fait éclater ses projets ambitieux, 157. Elu Calife par les habitans de Médine, 185. Affiégré dans la Mecque, 186. Se fait détester des Syriens par ses cruautés, 190. Se maintient en Arabie, 191, 192. Persécute les Alides, 195. Court risque de la vie, 197. Réunit sous son autorité tous les Arabes, 198. Pressé par les Syriens, 203. Vaincu 204. Son courage, 205. Exhorte ses sujets à lui demeurer fideles, 205, 206. Il en est abandonné, 208,

- Sa résignation, 209. Sa valeur; sa mort; sa piété, 200
- Abdallah*, fils d'Amer, feint de se déclarer pour Houssein contre Yézid, 157
- Abdallah*, prince Abbasside, se venge cruellement de la maison d'Ommiah, 280. Se fait proclamer Calife, 285. Vaincu sans ressource, 286. Quitte sa retraite, 302; & meurt victime des fausses promesses de son neveu, 303
- Abdallah*, fils de Motar. Voyez Mortadi-Billah.
- Abdallah*, général de Mahadi, 492-493
- Abdallah*, fils d'Yusep. Voyez Aded-Ledinillah.
- Abdalkuah*, imposteur puni, 651
- Abdalmelec*, fils de Mervan I, nommé Calife en Syrie, 193, 194. Sa jalousie, étant enfant, contre Amrou son cousin, 198. Ses démêlés avec ce prince, 199. Fausse amitié qu'il lui témoigne, 200. Il le maltraite & donne ordre de le faire mourir, 201. Lui donne lui-même la mort, 202. Son avarice, 203. Défait les Arabes à Masken, 204. Tristes réflexions de ce Calife, *ibid.* 205. Fait marcher des troupes contre son rival, 207. Réunit sous ses loix tout l'empire Musulman, 211. Fait frapper le premier de la monnoie à son coin, 215. Déclare la guerre à l'empereur Grec, 216. Renonce au dessein de faire enlever de Médine le bâton & la chaire de Mahomet, 224. Meurt d'hydropisie, 226. Vices, vertus, surnom, devise de ce monarque, 227
- Abdalrahman*, fondateur de la puissance des Ommiades en Espagne, 392
- Abdalrahman*, calife d'Espagne, fait la guerre à celui d'Egypte, 538
- Abdarrahman*, fils du Calife Abubècre, 55, 56.
- Autre de ce nom, assassin du Calife Ali, 118, 119

DES MATIERES. 683

- Abdéraman*, prince de la famille d'Ali, exposé à la mort, 217. S'y soustrait par sa valeur & ses victoires, 218. Persécuté, trahi, se précipite du haut d'une maison, *ibid.* 219
- Abdiah-Ben-Salom*, rabbin qui instruit Mahomet, 12
- Abdollah*, pere de Mahomet, 5. Aimé des filles Arabes, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Abdollah*, officier de Mahomet, 42
- Abdolmoteleb*, aïeul de Mahomet, 5. Lui donne un asyle, & pourvoit à son éducation, 6
- Abolition* du califat en Egypte, 642; à Bagdad, 675
- Aboulaina*, docteur Arabe, célèbre par la justesse de ses bons mots, 216, 217
- Abou-Joseph*, jurisconsulte subtile & complaisant, 342, 343, 344. Sa modestie, 345
- Abou-Navas*, poëte ingénieux, 349
- Abou-Rihan*, fameux astrologue, 572
- Abu-Abdallah-Malec*, chef d'une secte Mahomé-tane, 350. Sa modestie, *ibid.* Estimé du Calife Haroun, 351
- Abu-Ahmed*, fils du Calife Moctafi, meurt dans les supplices, 512, 513
- Abu-Ali-Al-Mansor*. Voyez *Amer-Béahkam-Allah*.
- Abu-Ali-Al-Mansor*. Voyez *Hakem-Bemrillah*.
- Abubècre*, second Calife, rédige l'Alcoran, 13. L'un des premiers prosélytes de Mahomet, 15. Calme les contestations excitées à la mort du prophète, 49. Elu pour son successeur, 51, 52. Met en campagne plusieurs armées, 53. Ordres qu'il donne aux troupes, 54. Se rend maître de la Syrie, 55, 56, 57. Sa mort, 63. Son portrait, *ibid.* Sentences & paroles mémorables de ce prince, 64

- Abubècre-Mohammed*, fier ambassadeur, 552  
*Abubècre*, fils de Mostafem, réprime l'audace des  
 Sonnites, 664  
*Abu-Giehel* ajourne le faux prophète, 20. Son  
 incrédulité, 23  
*Abu-Hanifa*, docteur Musulman, refuse la charge  
 de Cadi, 315. Sa modération, 316  
*Abu-Hanud*, visir ambitieux, réprimé, 602  
*Abu-Jaafar-Almansor*, prince Abbasside, 275.  
 Redevable du califat à la fidélité d'Abu-Mos-  
 lem, 284. Triomphe, par la valeur de ce capi-  
 taine, de tous ses ennemis, 286. Récompense  
 ses services de la plus noire ingratitude, 287,  
 288. Perfidie dont il use pour se rendre maître  
 de sa personne, 289. Réproche qu'il lui fait,  
 290. Le fait mettre à mort, 291. Danger qu'il  
 court, 293. Comment sauvé, 294. Persécute  
 la famille d'Ali, 296, 297. Fonde la ville de  
 Bagdad, 299, 300, 301. Ruse qu'il emploie  
 pour écarter son neveu du trône, 301, 302.  
 Autre artifice pour faire périr Abdallah, son  
 oncle, 303. Sa reconnoissance pour son mé-  
 decin, *ibid.* 304, 305. Punit l'insolence d'un  
 autre médecin, 306. Maltraite les Chrétiens,  
*ibid.* Pressentiment qu'il a de sa mort prochaine,  
 307. Ses dernières instructions à son fils, 308.  
 Sa mort & ses belles qualités, 309. Son ava-  
 rice, 310. Comment il reçut, étant Calife, un  
 ancien ami, 311, 312, 313  
*Abu-Jaafar-Abdallah*. Voyez *Cayem-Bemrillah*.  
*Abu-Jaafar-Al-Mansour*. Voyez *Mostaser-Billah*.  
*Abu-Mansor*. Voyez *Mostarshed-Billah*.  
*Abu-Mansour-Bérar*, prince rebelle, est défait,  
 597  
*Abu-Mansour-Ismaël*. Voyez *Dhafer-Béamrillah*.  
*Abu-Mohammed-Hassan*. Voyez *Mostadi-Béam-*  
*rillah*.

## DES MATIERES. 685

- Abu-Moslem*, grand capitaine, quoique jeune ;  
 272. Ses victoires, 273. Honneurs qu'il re-  
 çoit, *ibid.* Releve le parti des Abbassides, 276.  
 Affermit Almanfor sur le trône, 284 ; & le fait  
 triompher de ses ennemis, 286. Ingratitude du  
 Calife à son égard, 287, 288. Il meurt victime  
 de la jalousie & de la haine de son souverain,  
 289, 290, 291. Sa gourmandise, sa magnifi-  
 cence, & son excessive jalousie, 291, 292
- Abu-Mussa*, gouverneur de Cufa, homme sim-  
 ple, 111, 112
- Abuna* : ce que c'est, 631
- Abu-Obèida*, général d'Omar, 65. Attaque la ville  
 de Tripoli, 66. S'en rend maître, 67 ; & des  
 principales villes de Palestine & de Syrie, 68.  
 Forme le siège d'Emesse, *ibid.* & la prend, 71.  
 Assiège Jérusalem, 75. Sa sévérité, 83
- Abu-Safar-Al-Manfor*. Voyez *Rashed-Billah*.
- Abu-Said*, chef des Carmates, 482
- Abu-Sofian*, capitaine Arabe, battu par Maho-  
 met, 35. Le bat à son tour, 36. Encourage les  
 Musulmans, 73
- Abutaleb*, oncle de Mahomet, lui tient lieu de  
 pere, 6. Marie son neveu avec Cadige, 10.  
 Conseils qu'il lui donne, 17
- Abu-Thaher*. Voyez *Thaher*.
- Abu-Yaia*, contraint par la frayeur de donner de  
 l'argent, 513
- Abu-Yézid*, chancelier de Caiem, se révolte, 535-  
 Sa fuite & sa mort, 536
- Abul-Abbas*, prince Abbasside, prédiction à son  
 sujet, 272. Reconnu chef de sa maison, 276.  
 Parvient, le premier de sa famille, au califat,  
 280. Sa piété, 281. Sa mort, 282. Sa libéra-  
 lité, sa devise, 283
- Abul-Abbas*, général de Motaded, fait prison-  
 nier, 482

- Abul-Abbas-Ahmed.* Voyez *Mostader-Billah.*
- Abul-Abbas-Ahmed.* Voyez *Cader-Billah*, 559
- Abul-Abbas-Ahmed.* Voyez *Radi-Billah.*
- Abul-Cassem* : surnom que prend Mahomet ;  
11
- Abul-Cassem.* Voyez *Moti-Lillah.*
- Abul-Cassem*, fils de Mahadi, chassé de l'Égypte ;  
497
- Abul-Cassem-Abdallah.* Voyez *Mostadi-Bemrillah.*
- Abul-Cassem-Ahmed.* Voyez *Mostali-Billah.*
- Abul-Cassem-Abdallah.* Voyez *Mostafi-Billah.*
- Abul-Fathi*, visir intrigant, comment puni ;  
546-547.
- Abul-Hareth.* Voyez *Bassafiri.*
- Abul-Hassan*, précepteur du Calife Al-Mamoun ;  
385
- Abul-Hassan-Ali.* Voyez *Dhaher-Leezaz-Dinillah.*
- Abul-Maïmun-Abdal-Majid.* Voyez *Hafedh-Lédimillah.*
- Abulmogaira*, dévôt Mufulman, puni de mort ;  
135
- Accident étrange*,  
345, 580
- Acre*, ville de Palestine, prise par les Sarafins,  
84
- Adadoddaula*, émir du Calife Taylillah, en reçoit le titre de grand roi, 548. Se fait aimer, 550. Sa mort, 552
- Aded-Ledinillah*, Calife en Égypte, 624. Se justifie de la mort de son ministre, 625. Est le jouet de ses visirs, 626, 627, 628. Trait de sa dépendance, 631. Implore le secours de Noraddin contre les Croisés, 633. Donne à Saladin la charge de visir, 635. Frayeurs que lui inspire une vision nocturne, 640. Sa mort, 641. Ses richesses immenses, *ibid.*

## DES MATIERES. 687

- Adhem*, fameux dévot Musulman, 341. Son pèlerinage, *ibid.* Sa maxime favorite, 342
- Afdal*, visir de Mostanser, éloigne son fils aîné du califat, 592, 593. Douceur de son gouvernement, 597. Assassiné, 600. Vengé, 601
- Agar*, mere d'Ismaël, chassée par Abraham, 2
- Aglabites*, nom d'une dynastie établie en Perse, sont détruits par Mahadi, 492, 493
- Ahmed*, docteur Musulman, conspire contre le Calife, 417. Sa mort, 418
- Ahmed*, fils de Tolun, s'établit en Egypte, 466. Sa mort & ses richesses, 468
- Ahmed*, établi Calife en Egypte par les Mamé-lus, 678. (Voyez *Mostanser-Billah.*)
- Ahmed-Abul-Abbas.* Voyez *Mostain-Billah.*
- Aischah*, l'épouse chérie du prophète, 50. Son ambition & ses intrigues, 99, 100, 102, 103, 105, 106. Sa destinée, 107. Sa mort, 150
- Al-Abbas*, visir de Dhaher, l'assassine; pourquoi, 615, 616, 617. Fait proclamer le fils du Calife, 618. Se rend odieux, 619. Sa mort, 620
- Al-Achfid*, prince d'Egypte, 529
- Al-Afikin*, Turc rebelle; comment traité, 547, 548
- Al-Ahdah*, habile faussaire, 551, 552
- Albumasar*, prince des Astronomes, 469. Son système, 470
- Al-Cassem*, nom du fils aîné de Mahomet, 11
- Alcoran*, livre sacré pour les Mahométans, descendu du ciel, selon Mahomet, 13. Ce que ce nom signifie, *ibid.* En quelle vénération est ce livre, 14. Effets de cette vénération, 110, 113, 114. Persécution suscitée au sujet de ce livre, 398, 399
- Alexandrie*, ville d'Egypte, assiégée, 87; prise, 88; reprise, 97, 590

- Ali*, cousin de Mahomet, l'un de ses premiers profélytes, 15. Son zèle pour la nouvelle doctrine, 16. Désigné pour successeur de Mahomet, 51. Frustré du califat, 52. Il en est exclus de nouveau, 96. Y parvient à la fin, 101. Méprisé par Moavie, 103. Obligé de marcher contre Aïschah, veuve de Mahomet, 104. Fait déclarer les Cusiens en sa faveur, 105. Livre la bataille, 106; & la gagne, 107. Veut ramener Moavie à son parti, 108. Lui envoie un cartel de défi, 109. Forcé de traiter avec les Syriens, 110. Trompé par Amrou, 111, 112. Usage qu'il fait de l'Alcoran pour soumettre des rebelles, 113. Faute qu'il commet après sa victoire, 114. Trompé de nouveau, 115. Est assassiné, 118, 119. Son éloge, *ibid.* Ses sectateurs le croient encore vivant, *ibid.* Son portrait, 120. Ses manières, *ibid.* Sa postérité, 121
- Ali*; fils aîné d'Hosseïn, comment traité par Yézid, 181, 183. Regardé par les Perfans comme quatrième Calife, 184, 459
- Ali* l'Innocent, dixième Iman, 463
- Ali*, imposteur, gagne vingt-deux batailles, 465. Sa puissance, 466. Sa mort, 467
- Ali*, chef des Alides, sous Al-Mamoun, est choisi par ce prince pour son successeur au califat, 386. Sa mort, 388
- Ali*, général du Calife Amin, puni de sa présomption, 377, 378
- Ali*, fils de Sélar, s'empare du visiriat en Egypte, 615. Déposé, 616
- Alides*; (les) postérité d'Ali, 121. Se révoltent contre Yézid, 157. Emprisonnés par ordre du Calife Abdallah, 195. Sont délivrés au moment d'être mis à mort. 196, 197. Leurs partisans rebutés par leurs disgrâces multipliées, 270. Favorisés par Al-Mamoun, 386
- Ali*

DES MATIERES. 689.

- Ali-Riza*, huitieme Iman, 462  
*Alkindus*; fameux devin, 399. Preuves qu'il  
 donne de sa science, 400, 401  
*Allusion* fine & ingénieuse, 216. Autre, 571  
*Al-Malek-Al-Dhafer*, dernier prince Ommiade,  
 682  
*Al Mamoun*. Voyez *Mamoun*.  
*Almansor*, Calife Abbasside. (Voyez *Abu-Jaa-*  
*far*.)  
*Alp-Arslan*, Sultan des Selgiucides, succede à  
 la charge d'Emir du Calife, 584  
*Al-Safii*. Voyez *Safii*.  
*Ambassadeur* Mahométan à la cour de l'empereur  
 Basile, 552  
*Ambassadeurs* traités magnifiquement, 495, 496  
*Aména*, mere de Mahomet, 5. Sa mort, 6  
*Aména*, sœur d'Omar, fidèle au Musulmanisme,  
 18. Comment elle gagne son frere, 18, 19  
*Amer*, capitaine Arabe, envoyé contre Houssein,  
 169. Attaque ce prince, 175. Lui accorde une  
 suspension d'armes, 176. Recommence le com-  
 bat, 177  
*Amer-Béahkam-Allah*, Calife en Egypte, 597-  
 Fait assassiner son visir, 600. Est assassiné lui-  
 même, 601  
*Amin*, fils du Calife Haroun, désigné Calife,  
 359. Son avènement au trône de Mahomet,  
 374. Veut dépouiller son frere de ses droits au  
 califat, *ibid.* 375; & le faire mourir, 376. Lui  
 déclare la guerre, 377. Ses armées sont défaites  
 & ses états conquis, 378. Son indolence, 379.  
 Sa déposition, 380. Sa mort, 382. Son por-  
 trait, sa devise, 383  
*Amitié*; sentiment rare chez les souverains, 313.  
 Bel effet de cette vertu, 346  
*Amorium*, ville de Phrygie, 409. Assiégée &  
 prise, 410, 411

*An. Arabes,*

Xx

<i>Amra</i> , brave Arabe, se tue de désespoir,	106
<i>Amrou</i> , capitaine Musulman, 83. Confere avec l'empereur Constantin, 84. Se dispose à conquérir l'Egypte, 86. Est fait prisonnier, 87; & relâché, 88. Ami des sçavans, 89. Fait brûler à regret la bibliothèque d'Alexandrie, 90. Dépouillé du gouvernement de l'Egypte, 96. Sa magnanimité, 97. Reprend Alexandrie, <i>ibid.</i> Nommé arbitre contre Alie & Moavie, 111. Favorise ce dernier, 112. Récompensé, 115. Danger qu'il court, 117. Sa mort,	128
<i>Amrou</i> , petit-fils d'Ali, fait éclater, encore enfant, sa haine contre les ennemis de sa maison,	182
<i>Amrou</i> , cousin du Calife Abdalmélec, comment élevé, 198. Se révolte contre le Calife, 199. Se livre lui-même, 200. Mis aux fers, 201. Triste sort de ce prince,	202
<i>Amrou</i> , frere de Jacob, & son successeur dans le Kherassan,	466
<i>Anaf</i> , vieillard discret,	149
<i>André</i> , ennuque, 138. Vengeance cruelle qu'il tire d'un affront,	159
<i>Ane</i> de Mésopotamie; surnom honorable,	264
<i>Ansars</i> ; ce que c'est,	33
<i>Anti-Calife</i> ,	680
<i>Antioche</i> menacée par les Musulmans, 80. Sa prise,	82, 83
<i>Appareil</i> formidable,	143
<i>Apparition</i> effrayante,	477, 478, 479
<i>Arabes</i> ; (les) peuple de l'Asie: leur antiquité, 1. Leurs mœurs, 3 & 4. Leur religion, 4 & 5. Leurs conquêtes, 42, 43, 53, 55, 66, 67, 68, 71, 75, 80, 82, 83, 84, & 87. Leur simplicité, 89. Se révoltent,	99 <sup>r</sup>
<i>Arabie</i> ; (l') origine de ce nom,	r

DES MATIÈRES. 691

- Areslan*, ville de Syrie, prise par stratagème, 71, 72
- Arjuan*, eunuque, régent de l'empire, 559
- Asadoddin*, général de Noraddin, vole au secours du Calife d'Egypte, 629. Assiégedans son camp, 632. Chasse les Croisés de devant le Caire, 633. Son élévation au visiriat, 634. Sa mort, 635
- Ascension* de Mahomet; fable fameuse, 32, 33
- Aschari*, docteur célèbre & chef de secte, 526, 527, 528
- Asmaï*, docteur Arabe, maître du Calife Haroun, 339, 340
- Assassin* ne peut achever son crime, 81
- Assassinat* d'Omar, 92; --- d'Othman, 100; --- d'Ali, 118, 119; --- de Valid II, 260; --- de Motavakkel, 435; --- de Mohtadi, 455, 456; --- de Hakem, 568; --- du visir Afdal & du Calife Amer, 600, 601; --- de Mostashed, 606; --- de Dhaher, 617
- Atabeks*; leurs commencemens, 603
- Atamesh*, grand visir de Mostain, massacré, 445
- Aventure* d'un citoyen de Damas, 61, 62. --- D'un prisonnier Musulman, 87, 88. --- D'un roi Arabe, 90, 91. --- Malheureuse d'un étranger, 131. --- D'un ambassadeur, 139. --- D'un Cusien, 179. --- D'Amrou, 198. Autre, d'un Arabe, 220, 221. --- De la maîtresse d'un Calife, 248, 249. --- D'un Arabe appelé Maah, 294, 295, 296. --- D'un docteur Mahométan, 311, 312, 313. --- D'un médecin, 316, 317. --- Plaisante d'un Calife & d'un paysan Arabe, 324, 325. --- D'une femme d'Haroun, 346. Autre, 348. --- D'un Bouffon, 355. --- Intéressante de Giafar & d'Abbassa, 361, 362, 363. --- D'une dame Abbasside, 408. Autre d'un of-

- ficier, 441, 442. Autre, 503. --- D'un astrologue, 572, 599
- Avicenne*; scavant Arabe, 575. Ses vastes connoissances, 576, 577. Ses aventures, *ibid.* 578, 579. Sa mort, 580
- Aumône* faite à un Calife, 515
- Aysun*, célèbre astrologue, 594, 595
- Azaldoula* succede à la charge d'Emir, 540. Met le Calife à l'amende, 542. Punit son visir, 547
- Azar-Bahéli*, docteur Arabe, ami d'Almanfor, 311. Ce qui lui arrive avec ce Calife, *ibid.* 312, 313
- Azir-Billah*, proclamé Calife, 546. Clémence & générosité de ce prince, 548. Epouse une femme Chrétienne, *ibid.* 549, 553, 554. Sa mort & son éloge, 557
- B** *ABSC*, imposteur fameux, 404, 405. Sa fuite, 406. Sa prise & sa mort, 407
- Badandun*, fleuve, 402
- Bagdad*, origine & fondation de cette ville, 299, 300, 301. Assiégée, 378. Prise, 380, 605, 607, 670, 671, 672
- Bager*, officier Turc, obtient la faveur de Motavakkel, 431. Conjure contre lui, 433, 434, 435. Précaution qu'il prend pour éviter la punition de son crime, 439. Fait proclamer le petit-fils de Mostafem, 444. Ses différends avec Vafif, 445. Sa mort, 446
- Bague* de grand prix jettée dans la mer & repêchée, 338, 339
- Baha-Aldoula*, Emir, détrône le Calife, 554, 555; & en proclame un autre, *ibid.* 556
- Bahalul*; dévot Mahométan & bouffon du Calife Haroun, 353. Ses plaisanteries, 354, 355
- Bajazet*; empereur des Turcs, 681

## DES MATIERES. 693

<i>Bankial</i> , capitaine Turc, se révolte contre le Calife Mohtadi,	454
<i>Barham</i> , visir vertueux, 603. Chrétien, 609, 610. Forcé par les mécontents de prendre la fuite, <i>ibid.</i> Se fait moine, 611; est rappelé à la cour,	614
<i>Barka</i> , ville d'Egypte,	560
<i>Barkiaroc</i> , sultan des Selgiucides, & Emir à Bagdad,	592
<i>Barmécides</i> , (les) maison illustre parmi les Mahométans, 360. Ils sont proscrits par Hatoun, 362, 365. Combien regrettés,	366
<i>Basrah</i> ; ville d'Arabie, 104. Sûreté rétablie dans cette ville,	131, 132
<i>Bassasiri</i> , général de la milice Turque, se révolte, 581. S'empare de Bagdad, 582. Chassé de cette ville, 583. Sa mort,	584
<i>Bataille de Bedre</i> , 35. --- D'Ohod, 37. --- D'Yarmouc, 73. --- De Naharvan, 113, 114. --- De Kerbela, 170, 175, 177. --- De Masken, 203, 204. --- De Dorilée, 409, 410. --- De Bagdad,	671
<i>Bathaniens</i> ; secte d'affassins,	600
<i>Bâton d'Omar</i> ,	93
<i>Baux matrimoniaux</i> ,	398
<i>Bédouins</i> , Arabes vagabonds,	3 & 4
<i>Bedre</i> , vallée fameuse par la première victoire de Mahomet,	35
<i>Bibars</i> ; sultan des Mamelus, rétablit le califat en Egypte,	678
<i>Bible des Mahométans</i> ,	13
<i>Bibliothèque fameuse d'Alexandrie</i> , 89. Livrée aux flammes,	90
<i>Boga</i> , officier Turc, lié d'intérêt avec Vassif & Bager, 444. Fait révolter les troupes contre le visir, 445. Enleve le Calife, 446. Sa mort & celle de son fils,	450

*Bohaira*, nom que les Arabes donnent au moine  
Sergius, 6

*Bons mots*, 216, 217, 220, 223, 325, 354, 435,  
543, 644, 645

*Borac*, jument miraculeuse : sa description, 25, 26

*Bostra*, ville de Syrie, assiégée, 55. Prise, 56

*Bouffonnerie* singulière, 354, 355, 435

*Bouteille* ; (pere de la) surnom d'un imposteur,  
560. Son supplice, 561

*Burica*, général & souverain malheureux, 281

**C***AABA*, (la) temple du vrai Dieu : par qui  
bâtie, 2

*Cabihah*, mere du Calife Motar, prodigieuse-  
ment riche, 453

*Cadavres* d'hommes, de femmes & d'enfans man-  
gés dans une famine, 585

*Cader-Billah* proclamé Calife, 555. Songe de ce  
prince, *ibid.* Comment vérifié, 556. Protège  
ouvertement la maison d'Ali, 559, 560. Ré-  
pond aux injures du Calife d'Egypte, 561,  
562. Sa réponse au sultan Mahmoud, 571. Sa  
mort, 573. Son portrait, 574

*Cadige*, riche veuve, au service de laquelle se met  
Mahomet, 9. Lui donne sa main, 10. Ses allar-  
mes au sujet des extases de son mari, 11. Le  
reconnoît pour prophète, 15

*Caher*, frere de Moctader, proclamé Calife, 504.  
Déposé, *ibid.* Sa politique, 506. Son avène-  
ment au califat, 509. Ses cruautés, son ava-  
rice, son ingratitude, 510. Souleve tous les es-  
prits par sa férocité, 511. Découvre une con-  
spiration, & fait périr les chefs sur un échafaud,  
512. Il est déposé, 514 ; & réduit à demander  
l'aumône, *ibid.* 515

*Caïem-Bemrillah*, proclamé Calife, 511, 516.  
Réduit des Siciliens rebelles, 523, 524. Sa  
mort, 535

- Caïem-Bemrillah*, nommé Calife, 573. Implore la protection des Selgiucides, 583. Est déposé & jetté dans un cachot, *ibid.* 583. Par qui délivré, *ibid.* Refuse sa fille en mariage à son libérateur, 584. Comment il est forcé de la donner, *ibid.* Danger qu'il court, 587. Sa mort & son éloge, *ibid.* 588
- Caïem-Béamrillah*, Calife sous les Mamelus, 678.
- Abdique, 679
- Caire*, (le) par qui fondé, 541, 542. Siège de l'empire Fathimite, 543
- Caiuk-Khan*, empereur des Mogols, humilie l'ambassadeur d'un Calife, 663
- Caled*, capitaine Arabe, bat les Romains, 42, 43, & les Persans, 53. Fait la conquête de la Syrie, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62. Destitué du généralat, 65. Sa magnanimité, 67. Sa force prodigieuse, 70. Son orgueil, 72, 73
- Caled*, fils d'Yézyd, frustré du califat, 193. Sa mere étouffe le Calife, *ibid.*
- Calendrier* Persan; par qui réformé, 589
- Califat*, (le) puissance des successeurs de Mahomet, fondé par ce faux prophète, 34, 36, 42, 44, 46. Rendu héréditaire, 48. Son extinction en Egypte par Saladin, 642, & à Bagdad par les Mogols, 674, 675. Est rétabli en Egypte, 679. Son extinction totale, 680
- Calil*, général de Caïem-Bemrillah, prend Palerme & Gergenti, villes de Sicile, 524
- Capitulation* fameuse, 77, 78, 79
- Caprice* extraordinaire, 361
- Caravanes*; leur établissement, 3
- Carégités*, Musulmans séditieux, 128
- Carmata*, fameux imposteur, 471. Comment sauvé, 472
- Carmates*; vainqueurs des troupes du Calife, 482, 487

<i>Cathan</i> ou <i>Jethan</i> , fils du patriarche Héber,	1
<i>Caulah</i> , femme guerrière,	58, 74
<i>Cava</i> , fille du comte Julien, violée par le roi <i>Rocayem-Bemillah</i> . Voyez <i>Caïem</i> .	
<i>drigue</i> ,	230
<i>Cédar</i> , fils d'Ismaël, 2. Prérrogative des aimés de sa postérité,	2 & 3
<i>Centiloquium</i> , ouvrage du Calife Ali,	120
<i>Césarée</i> , ville de Syrie, attaquée par les Sarasins,	
83. Sa prise,	84
<i>Chabib</i> , assassin d'Ali,	118
<i>Charic</i> , un des premiers citoyens de Cufa, 162. Donne le signal de la mort d'Obéidalla, <i>ibid.</i>	163
<i>Charlatans</i> chassés des états du Calife Haroun, 357	
<i>Charlemagne</i> reçoit une ambassade du Calife Haroun,	356
<i>Chébib</i> , capitaine Arabe, se révolte contre Hégiage, 114. Circonstance de sa mort, <i>ibid.</i> 115	
<i>Chemise</i> d'Othman, signal de révolte, 102	
<i>Chosroës</i> , roi de Perse, invité par Mahomet à recevoir l'Alcoran,	39
<i>Chypre</i> ; conquête de cette île,	97
<i>Colaïb</i> ; surnom d'Hégiage,	231
<i>Comeïl</i> , fils de Ziad, se justifie avec esprit, 223, 224	
<i>Comparaison</i> ingénieuse,	347, 348
<i>Constantin</i> , empereur, veut faire périr le Calife Omar, 80. Confère avec un capitaine Sarasin, 83. Abandonne Césarée,	84
<i>Constantinople</i> , capitale de l'empire Grec, menacée par le Calife Valid, 233. Assiégée sous Soliman son successeur, 235, 236. Comment délivrée, <i>ibid.</i>	
<i>Coraiscites</i> , (les) une des principales tribus des Arabes. Leur origine, 2. Se déclarent contre Mahomet, 17; & veulent le faire assassiner,	

## DES MATIERES. 697

- ibid.* Lui demandent un miracle qu'ils traitent de prestige, 20, 21, 22, 23. Le persécutent & le contraignent à s'enfuir de la Mecque, 33.  
 Battus par Mahomet, 35  
*Coueurs*, (fameux) 540, 541  
*Croisés.* (les) (Voyez *Francois.* (les)  
*Cufa*, ville d'Arabie, 104; devient le siège de l'empire Musulman, 108  
*Cusiens*; se déclarent pour Ali, 105. Donnent du secours à Moavie, 128. Leur insolence réprimée par Ziad, 133. Se déclarent pour les Alides, 157. Les abandonnent, 163. Reprennent les armes en leur faveur, & les délivrent, 196, 197, 332. Se déclarent contre les Alides, 387  
*Curdes*, (les) surpris & battus, 525, 526

- D***AMAS*, capitale de la Syrie, assiégée, 56, 57, 58, 59; 60, 61, 62  
*Damès*, Arabe d'une force prodigieuse, s'échappe du camp des Romains, 81, 82  
*Daoud*, prince Hamadanide, forcé de marcher contre son bienfaiteur, 505. Sa mort, 506  
*Darari*, fameux imposteur, 563. Sa mort & les progrès de sa doctrine, 564  
*Dargan*, usurpateur du visiriat en Egypte, 629.  
 Dépouillé, 630  
*Dézac*, chef de faction, tué dans un combat, 192  
*Démembrement* de l'empire de Mahomet, 517, 518, 519  
*Dérar*, officier Musulman, se signale à la conquête de la Syrie, 56, 57, 58, 59  
*Désespoir* extraordinaire, 249  
*Devises* des principaux Califes. De Moavie I, 155. --- D'Yézid I, 187. --- D'Abdalmélec, 227. --- De Valid I, 234. De Soliman, 238. --- D'Omar II, 245. --- De Hésam, 256.

- De Valid II, 260. --- D'Yérid III, 262.  
 --- De Mervan II, 278. --- D'Abul-Abbas,  
 283. --- De Mahadi, 330. --- De Mufa-Al-  
 Hadi, 337. --- D'Haroun-Al-Rafchild, 373.  
 --- D'Amin, 383. --- D'Al-Mamoun, 403.  
 --- De Motafem, 414. --- De Motavakkel,  
 436. --- De Montaser, 443. --- De Mohtadi,  
 456. --- De Motamed, 474. --- De Motader,  
 486  
*Dhafer-Béamrillah*, Calife en Egypte, esclave  
 de ses ministres, 615. Passion criminelle de ce  
 prince, & sa mort, 617  
*Dhafer-Billah*, Calife à Bagdad, 655. Sa mort,  
 656  
*Dhafer-Lééraz-Dinillah*, Calife d'Egypte, 570.  
 Sa mort & son éloge, 574  
*Dahiroddin*, visir de Mostadi, mis à mort,  
 649  
*Dhohac*, poëte célèbre, 347  
*Dispute* de deux docteurs Mahométans, 527  
*Distiques* arabes, fort ingénieux, 347, 348  
*Dogme* fondamental de la religion Mahométane,  
 13  
*Dorylée*, (bataille de) 409, 410
- E***BN-AMRAM*, d'esclave est fait gouverneur  
 de Bagdad, 672  
*Ebn-Aysun*. Voyez *Aysun*.  
*Ebn-Davah*, assassin du Calife Hakem, 568. Puni  
 de mort, 570  
*Ebn-Sina*. Voyez *Avicenne*.  
*Eclipse* de soleil, 144  
*Egypte* (1<sup>re</sup>) enlevée aux Califes, rentre sous  
 leur domination, 488, 489. Affligée de la fa-  
 mine, 584, 585; & de la peste, 586  
*Emesse*, ville de Syrie, assiégée par les Maho-  
 métans, 68. Se soumet, 71. Assiégée par Mer-

DES - MATIERES. 699

- van II, 265. Comment traitée, 266. Affligée de nouveau, 268; est enfin réduite, 269
- Emesséniens*, habitans d'Emesse, se révoltent, 261, 263. Abandonnent lâchement Mervan II, qu'ils avoient placé sur le trône, 264. Perfidie insigne de ces rebelles, 265. Comment punis, 266. Se révoltent de nouveau, 267. Leur opiniâtreté, 268. Leur désespoir, 269
- Emir-Al-Omra*, charge importante; par qui créée, 520
- Epée* fameuse, 431
- Epitaphe* singulière, 580
- Epoque* de la puissance de Mahomet, 34. --- De la réputation des François parmi les Musulmans, 356
- Evénemens* extraordinaires, 428, 429, 430, 431
- Examen* plaisant d'un docteur en médecine, 503, 504
- Excès* des Chrétiens à la prise de Jérusalem, 595, 596
- F***ABLES*, regardées comme miracles par les Mahométans, 20, 24, 274, 275
- Fadel* parvient au visiriat sous le Calife Amin, 374, 375. Excite ce prince contre son frere Mamoun, *ibid.*
- Fadel*, visir de Mamoun, 384. Engage ce Calife à favoriser les Alides, 586. Son ambition punie, 388
- Famine* affreuse, & ses tristes effets, 584, 585, 586
- Famille* des Alides, 21
- Fanaïsme* d'un Musulman, 70, 71. --- Autre puni, 135
- Fantaisies* singulieres, 413, 432
- Fatah*, visir de Motavakkel, 431. Fidèle à son maître, 435

<i>Fatime</i> , première femme d'Ali, de laquelle les Fathimites ont pris leur nom,	52
<i>Fatime</i> , sœur d'Ali, comment traitée par Yézid,	181, 183
<i>Fatime</i> , femme d'Omar II,	244
<i>Fatimites</i> , dynastie puissante; par qui fondée,	492
<i>Favorite</i> du Calife Moctader, présidente du divan,	508
<i>Fayez-Bénafillah</i> proclamé Calife en Egypte,	618. Accident qui dérange sa raison, <i>ibid.</i> 619.
Sa mort,	623
<i>Feinte</i> d'un esclave Arabe,	87, 88
<i>Femmes Arabes</i> à la guerre, 36. Leur férocité,	
37. Leur valeur,	73, 74
<i>Ferdussi</i> ; fameux poète Persan,	571
<i>Fêtes</i> magnifiques,	589
<i>Feu Grégeois</i> & ses effets surprenans,	236
<i>Fidèle</i> ; surnom que reçoit Mahomet,	7
<i>Fille</i> (jeune) soustraite à la brutalité d'un soldat,	476, 477
<i>Firoutz</i> , esclave Persan, 91. Assassine le Calife Omar,	92
<i>Force</i> prodigieuse,	70, 82
<i>Formule</i> du mariage de Mahomet, 10. --- De la profession de foi Musulmane, 13. Autre, 544	
<i>Fou</i> qui se tire d'embarras,	357
<i>Fourberie</i> de deux astrologues,	514
<i>Francs</i> (les) font des conquêtes en Egypte, 632.	
Sont chassés de devant le Caire,	633
<b>G</b> ABRIEL (l'ange) apparoît à Mahomet, 24;	
& le transporte de ciel en ciel jusqu'au trône de Dieu; 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32	
<i>Gabriel</i> , médecin Chrétien, guérit une des femmes du Calife Haroun, comment? 346; & le Calife lui-même, 353. Conseil qu'il lui donne.	373

DES MATIERES. 701

- Gergenti*, ville de Sicile, prise par Calil, 524  
*Giabalah*, roi Arabe, embrasse le Musulmanisme,  
 90. Comment il s'en dégoûte, 91  
*Giafar*, général de Mahomet, tué, 42  
*Giafar*, visir & favori d'Haroun, 361. Sa pas-  
 sion malheureuse pour son épouse, *ibid.* Est  
 arrêté & mis à mort, 362, 363, 364. Généro-  
 sité de ce seigneur, *ibid.* 365  
*Giafar* le juste, sixieme Iman, 460, 461  
*Giauhar*, général du Calife Moëz-Lédinillah,  
 fait la conquête de l'Egypte & de la Syrie,  
 541, 542. Fait visir d'Aziz-Billah, 546. Dé-  
 fait un prince Turc, 547  
 Gôût singulier d'un Calife, 279  
 Guérison singuliere, 345

**H**ABABA, belle Chanteuse, maîtresse d'Yé-  
 zid II, 248. Accident funeste qui lui fait  
 perdre la vie, 249

*Habbafah*, général de Mahadi, emporte Ale-  
 xandrie, 494. Appaise une révolte en Sicile,  
*ibid.*

*Habib*, prince Arabe, demande un miracle à  
 Mahomet, 20. Reconnoît sa mission, 23

*Hafedh-Ledinillah*, Calife en Egypte, 602. Dé-  
 pose son visir, 603. Est maîtrisé par un autre,  
 611, 612. Sa mort, 614

*Hakem*, imposteur fameux, 317. Veut se faire  
 passer pour un Dieu, 318. Accrédite cette ex-  
 travagance par son genre de mort, 319. At-  
 tendu par ses sectateurs comme le Messie par  
 les Juifs, 320

*Hakem-Bemrillah*, Calife, 559. Fait mourir un  
 imposteur, 561. Fait maudire les Califes Ab-  
 bassides, *ibid.* Ses extravagances & sa haine  
 contre les femmes, 362, 363. Favorise deux  
 imposteurs, 564, 565. Fait brûler la ville de

- Mesr, pourquoi, *ibid.* 566. Est assassiné, 568.  
 Ses vices & ses caprices, *ibid.* 569  
*Hakem-Béamrillah*, Calife sous les Mamelus, 677  
*Hakem-Billah*, Calife sous les Mamelus, 677, 680  
*Hallage*, fameux dévot Musulman, 497. Sa doctrine; 498. Son supplice, *ibid.* 499  
*Hamin*; ce que c'est, 166, 644  
*Hamra*, oncle de Mahomet, 35. Tué dans une bataille & éventré, 37  
*Hanbal*, docteur Musulman, rend justice au mérite d'un autre docteur, 389, 390. Comment traité, 405, 406. Sa mort, 428  
*Hani*, chef de conjurés, 162. Est arrêté, 163; & mis à mort, 167  
*Harangue* singulière, 73  
*Hardieffe* heureuse, 366. Autre, 369  
*Hareth*, vieillard vénérable, 204. Ce qu'il dit au Calife Abdalmélec, *ibid.* 205  
*Haroun-Al-Rashid*, fils du Calife Mahadi, porte la guerre sous les murs de Constantinople, 321; & rend les Grecs tributaires, 322. Refuse la couronne au préjudice de son frere, 331. Son avènement au califat, 338. Bonheur qui l'accompagne, *ibid.* Epouse solennellement une de ses femmes, 339. Sa docilité, 340. Honneurs qu'il rend à un dévot Musulman, 341, 342. Sa passion pour une femme de son frere, & les moyens qu'il emploie pour se satisfaire, *ibid.* 343, 344. Récompense un habile médecin, 346; & une de ses maîtresses, 348; & un poète, 349. Ses regrets de la mort d'un docteur, 351. Fait le pèlerinage de la Mecque à pied, 352. Guérit d'une attaque d'apoplexie, comment, 353. Son bouffon, 354, 355. Envoie une ambassade à Charlemagne, 356. Chasse les empiriques

DES MATIÈRES. 703

- & les charlatans, 357. Comment il traite un extravagant, 358. Comment il punit l'orgueil d'un ancien roi d'Egypte, *ibid.* Partage ses états entre ses trois fils, *ibid.* 359. Fait un second pèlerinage à la Mecque, *ibid.* Sa dévotion, 360. Son amour pour sa sœur, 361. Il la donne en mariage à son favori, sous quelle condition, *ibid.* Sa rigueur & son inflexibilité, 362, 363, 365. Pardonne les remontrances hardies que lui fait un vieillard, 366. Sa réponse à une lettre pleine de hauteur de l'empereur Nicéphore, 367. Sa vigueur, 368. Assiège & prend d'assaut Héraclée, *ibid.* Impose à l'empereur des conditions onéreuses, 369. Comment il reçoit la plainte d'une pauvre femme, *ibid.* Conseil qu'il donne à son fils, 370. Il tombe malade, *ibid.* Se frappe l'esprit d'une vision, 371. Son trouble & sa mort, 372. Son éloge & sa devise, *ibid.* 373
- Haroun**, souverain de l'Egypte, assassiné, 488, 489
- Harro**, capitaine Cusien, envoyé contre Hossein, 167. Enveloppe ce prince & sa suite, 168. Se range du côté d'Hossein, 175
- Hartéma**, confident du Calife Musa-Al-Hadi, 335, 336
- Harthéma**, général de Mamoun, assiège Bagdad, 378, 380. Le Calife Amin se rend à lui, 381. Danger qu'il court, 382. Veut perdre le favori du Calife, 384; & se perd lui-même, 385
- Hasan** trahit le Calife Amin, 379. Puni, 380
- Hasan**, neveu de Zaric, se perd par son insolence, 626
- Hasana**, l'une des femmes de Mahadi, l'empoisonne sans le vouloir, 327
- Haschem**, bifaïeul de Mahomet, 3
- Hashémie**; résidence du Calife Almanfor, 293

<i>Hassan</i> , fils d'Ali, gagne les Cusiens, 104, 105	
Ses espiègleries étant enfant, 122, 123. Proclamé Calife, <i>ibid.</i> Sa bonté, sa patience, 123, 124. Se dégoûte de la souveraine puissance, 125. Abdique, 126, 127. Sa mort, dont Moavie est faussement accusé, 140, 141, 142. Comment traité par ce prince,	154
<i>Hassan</i> , gouverneur de l'Irak - Babylonienne, 393. Sa magnificence, <i>ibid.</i> Sa mort,	394
<i>Hassan-Sahah</i> , fondateur des Ismaéliens,	461
<i>Hassan</i> , onzième Iman,	463
<i>Hassan</i> , frère du Calife Mostarshed, se révolte & obtient son pardon,	600
<i>Haula</i> , chargé de porter la tête d'Hossein au Calife Yézid, 179. Ce qui lui arrive avec deux de ses femmes,	<i>ibid.</i> 180
<i>Héber</i> , patriarche,	1
<i>Héger</i> , fanatique Musulman, 135. Puni de mort,	136, 137
<i>Hégiage</i> , guerrier intrépide, fait le siège de la Mecque, 207. Rassure ses soldats effrayés, 208. Conquit toute l'Arabie, & en est fait gouverneur, 211. Sa sévérité, <i>ibid.</i> 212, 213. Révoltes qu'excite sa cruauté, 214. Veut faire périr Abdéraman, 217, 218. Traits de clémence de ce ministre, 219, 220, 221, 222, 223. Il tombe malade, 231. Fait mourir l'astrologue qui lui prédit sa mort, 232; & le suit trois jours après, <i>ibid.</i> Nombre d'hommes qu'il fit mourir, <i>ibid.</i> Sa magnificence,	<i>ibid.</i>
<i>Hégiaz</i> ; (l') vaste contrée de l'Asie,	2
<i>Hégire</i> , ou fuite de Mahomet, époque fameuse,	34
<i>Henda</i> , femme guerrière, 36. Sa barbarie,	37
<i>Héra</i> , montagne de l'Arabie, où Mahomet se retire,	11
<i>Héraclius</i> , empereur Romain, invité par Mahomet	met

DES MATIERES. 705

- met à embrasser sa religion, 39. Envoie une armée au secours de Damas, 56. Sa timidité, 84, 85
- Herbelot*; (d') réfutation d'un fait rapporté par cet écrivain, 140, 141
- Hermite Mahométan*, prédit la fondation de Bagdad, 299, 300
- Hésham*, frere & successeur du Calife Yézid II, 250. Fait la guerre aux Turcs & aux Grecs; *ibid.* 251. Sa mort, 254. Son avarice fordide, 255. Sa devise & son portrait, 256
- Hobéib*, partisan d'Hossein, 176
- Holagu-Khan*, empereur des Mogols, forme le projet de conquérir Bagdad, 665, 666. Marche vers cette capitale, 667, 668. L'assiége, 669, 670, 671, 672. La prend, 673. Fait mourir le Calife & abolit le califat, 674, 675
- Honain*, célèbre médecin: sa fortune, 425. Sa généreuse probité, 426. Sa mort, 427
- Hossein*, fils d'Ali; comment traité par Moavie, 154. Soulevemens pour & contre ce prince, 156, 157, 158, 159. Voit évanouir ses espérances, 167. Marche vers Cufa, *ibid.* Arrive dans la plaine de Kerbela, 170. Son désespoir, *ibid.* Sa résignation, 172. Se prépare au combat, 173. Sa piété, 174. Sa constance, 175. Sa valeur, 176, 177. Sa mort, 178. Son éloge, *ibid.*
- Hossein*, petit-fils de Hassan, leve l'étendard de la révolte, 331. Sa libéralité, *ibid.* 332. Ses succès, *ibid.* Sa mort, 333
- Hossein*, chef des Carmates, 487. Vaincu, 488
- Hour*, jeunes filles que Mahomet promet à ses sectateurs dans son paradis, 174

<b>I</b> AHKEM, usurpateur, 521. S'empare de Bagdad, & de la charge d'Emir Al-Omra, 523.	
Fait élire un Calife, 525. Sa mort,	526
<i>Ibrahim</i> , fils de Mahomet,	40
<i>Ibrahim</i> parvient au califat, & en est dépossédé presque aussitôt,	263
<i>Ibrahim</i> , chef des Abbassides, 272. Ses succès, 273. Sa puissance & sa mort,	275
<i>Ibrahim</i> , petit-fils de Hassan, persécuté par Almanfor, 297. Prend les armes & le titre de monarque, 298. Sa mort,	<i>ibid.</i> 299
<i>Ibrahim</i> , frere du Calife Haroun,	342
<i>Ibrahim</i> , oncle du Calife Almamoun, proclamé Calife par des rebelles, 389. Comment traité par son neveu,	397
<i>Ibrahim-Abul-Ishac</i> . Voyez <i>Mostaki-Billah</i> .	
<i>Icrinea</i> , (lisez <i>Icrima</i> ), fanatique Musulman, 70,	71
<i>Images</i> : (saintes) leur culte prouvé par des Mahométans,	427, 428
<i>Imans</i> , ou chefs de la maison d'Ali, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464	
<i>Imposteur</i> qui se fait passer pour Moïse, 250.	
Autre, <i>ibid.</i> Autre, 317, 318. Autre, 404.	
Autres, 423, 465, 471, 516, 517, 560, 561, 563, 564	
<i>Imprécation</i> commune aux Arabes,	168
<i>Indignation</i> généreuse d'une femme Arabe,	179
<i>Incendie</i> affreux,	566, 567
<i>Indulgence</i> singulière,	40
<i>Innovations</i> ,	508, 539, 564, 565, 642
<i>Inondation</i> prédite, 594, 595. Autre qui ne l'est pas,	<i>ibid.</i> 596
<i>Irene</i> , impératrice de Constantinople, déclare la guerre aux Mahométans, 321. Demande la paix, <i>ibid.</i> & se soumet à payer un tribut au vainqueur,	322

## DES MATIERES. 707

- Isa*, neveu d'Almansor, remporte plusieurs vic-  
toires, 298. Par quel artifice il est éloigné du  
trône, 301, 302. Se fait proclamer Calife, 314.  
Se désiste de ses prétentions, *ibid.* 315  
*Isa*, médecin, à qui redevable de sa fortune, 316,  
317  
*Isa*, Chrétien, secrétaire d'un Calife, 557. Abuse  
de son crédit & est disgracié, *ibid.* 558  
*Isdegerd*, roi de Perse, massacré, 98  
*Ismaël*, chassé par son pere Abraham, 2. Bâtit  
la Caaba, *ibid.* Sa postérité, *ibid.*  
*Ismaël*, fils de Giafar le Juste; sa postérité, ses  
sectateurs, 461  
*Ismaël-Al-Mansor*. Voyez *Mansor-Billah*.  
*Ismaéliens*, nom d'une dynastie en Asie, 461

**J**ACOB, favori du Calife Mahadi, 322. Action  
héroïque fatale à ce ministre, 323. Sa disgrâce,  
324

*Jacob-Ben-Ishak-Alkendi*. Voyez *Alkindus*.

*Jacob*, fils de Léit: sa fortune & sa mort, 465,  
466

*Jalousie* invétérée, 198, 199, 200, 201

*Jasser*, officier du Calife Haroun, puni de mort;  
pourquoi? 364

*Jean*, Chrétien lettré, aimé d'Amrou, 89, 90

*Jectan*. Voyez *Cathan*.

*Jérusalem* prise & pillée par les Chrétiens, 595, 596

*Jesus-Christ*; ce qu'en racontoit Mahomet, 12

*Jeux* de hazard défendus par Mahomet, 38

*Jobbaï*, docteur Mahométan, 527, 528

*Jonas*, Chrétien apostat pour l'amour de sa mai-  
tresse, 61. Qui lui préfère la mort, 62

*Joppé*, ville de Palestine, prise par les Sarafins, 84

*Joséph*, gouverneur de Basrah, capitaine habile,

253

<i>Joseph</i> , fils du Calife Moctafi, désigné son successeur, 622. Danger qu'il court. <i>ibid.</i> Voyez <i>Mostanjed-Billah.</i>	
<i>Jofias</i> , prêtre Chrétien, livre aux Mahométans la ville de Damas,	60
<i>Jugement</i> équitable,	43
<i>Juisf</i> , puni de son avârice,	269
<i>Juifs</i> vaincus & traités rigoureusement par Mahomet,	40
<i>Julien</i> (le comte) appelle les Musulmans en Espagne; pourquoi?	230
<i>Jurispudence</i> commode,	343

**K** *ARAI*; ce que c'est; année Karaïenne,

598

*Kerbela*, plaine aux environs de Cufa, fameuse par la bataille où Houssein perdit la vie, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177,

178

*Kéthir*, fameux contemplatif Mahométan, 359.

Sa morale,

360

*Kettab*, pere du Calife Omar,

92

*Khotbah*; ce que c'est,

155

*Kimar*, préfet du palais à Bagdad, fait mourir le Calife, 637. Son orgueil, 645. Sa disgrâce, 646. Sa mort,

647

*Kizaran*, l'une des femmes de Mahadi, fait consulter un médecin, 316; & le comble de fa-  
veurs; pourquoi?

317

*Koffa*, surnom d'Abul-Hassan,

385

*Kuthar* affranchi du Calife Amin,

379

**L** *ÉON*, sçavant mathématicien Grec: le Calife Almamoun & l'empereur Théophile se disputent l'honneur de l'avoir à leur cour, 391,

392

- Lettre* du Calife Omar à l'empereur Constantin, 84, 85. --- De Moavie à Ali, 103. ---  
*D'Yéزيد* au gouverneur de Médine, 156  
*Lulua*, riche ville, prise par les Arabes, 401  
*Lune*, (la) obéit à Mahomet, descend du ciel, entre dans sa manche, &c. 21, 22, 23  
*Lunes*, (le faiseur de) 318

**M***AAN*, un des chefs des Omniades, fauve la vie au Calife Almanfor, son ennemi, 294. Ses aventures, *ibid.* 295 & 296

*Mahadi*, fils d'Almanfor, désigné Calife, 302. reçoit les dernières instructions de son pere, 307, 308, 309. Son intronisation, 314. Choix qu'il fait d'un premier médecin, 317. Envoie son fils faire la guerre aux Grecs, 321. Epreuve la fidélité de son visir, 322, 323. Le disgracie, 324. Ce qui lui arrive dans une partie de chasse, *ibid.* 325. Il règle l'ordre de sa succession, *ibid.* 326. Sa piété, 327. Sa mort racontée diversement, *ibid.* 328. Son amour pour la poésie & pour la justice, *ibid.* 329. Sa devise, 330

*Mahadi*, fondateur de la Dynastie, des Fathimites, 492-93. Attaque l'Egypte, 494, 497. Sa mort, 511

*Mahmoud*, imposteur; comment puni, 423

*Mahmoud*, sultan des Indes & de la Perse, fait demander un poëte au Calife de Bagdad, 571. Epreuve un fameux astrologue, 572. Fait venir Avicenne à sa cour, 577

*Mahomet* ou *Mohammed*, législateur des Arabes; sa naissance, 5. Ses dispositions, 6. Premier voyage qu'il fait en Syrie, *ibid.* Instruit par le moine Sergius, 7. Son zèle pour la pureté du culte, *ibid.* Son portrait, *ibid.* & 8. Ses



premières armes, 8. Se met au service d'une  
 riche veuve, 9. Son second voyage en Syrie  
 & les nouvelles instructions qu'il y reçoit de  
 Sergius, *ibid.* Epouse sa maîtresse Cadige, 10.  
 Surnom qu'il prend, 11. Ses enfans, *ibid.*  
 Sa retraite, ses méditations, ses extases, *ibid.*  
 Sa doctrine, 12 & 13. Son Alcoran, *ibid.*  
 Se déclare prophète, 15. Ses premiers pro-  
 phètes, *ibid.* Convertit sa famille, 16. Dé-  
 clare Ali son lieutenant, *ibid.* Sa fermeté con-  
 tre les menaces des Coraïscites, 17. Cité au  
 tribunal d'un prince puissant, 20. Comment  
 & par quels prodiges il confond ses accusa-  
 teurs, 21, 22. Perd son oncle & sa femme,  
 & se remarie, 23, 24. Histoire d'un prétendu  
 voyage qu'il fait au plus haut des cieus, 24,  
 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32. Persé-  
 cuté par les habitans de la Mecque, 33. Choit-  
 fit la ville d'Yatreb pour asyle, *ibid.* 34. En-  
 leve une riche caravane des Mecquois, 35,  
 36. Battu à son tour, 37. Défend le vin &  
 les jeux de hazard, 38. Mariage scandaleux  
 du prophète, *ibid.* 39. Il ajoute la fornication  
 à l'adultere, 40. Empoisonné; par qui? 41.  
 Fait la guerre aux Romains, *ibid.* 42. Juge-  
 ment qu'il prononce, 43. Entrepren-  
 d la conquête de l'Yémen, 44. Sa réponse à l'ambas-  
 sadeur du roi de Perse, 45. Conquit la Mec-  
 que, 46. Sa mort, 47, 48. Ses derniers dis-  
 cours, *ibid.* Contestation sur son successeur &  
 sur le lieu où l'on devoit l'enterrer, 48, 49.  
 Son tombeau se voit à Médine, 50. Fable à  
 ce sujet, *ibid.* Sa tendresse pour Ali, 119  
 Mahomet, petit fils d'Hossein, refuse de pré-  
 ter serment au Calife Abdallah, 195. Est mis  
 en prison & menacé de mort, *ibid.* Comment  
 délivré, 196. Sa générosité, 197, 459.

- Mahomet*, de la maison d'Ali, se révolte contre Mamoun, 384. Sa mort, *ibid.*
- Mahomet*, chef de la maison d'Abbas, 271. Affecte le ton prophétique, *ibid.* 272. Sa mort, *ibid.*
- Mahomet*, petit fils de Hassan, persécuté par le Calife Almanzor, 297. Prend les armes pour se défendre, *ibid.* 298, & périt dans un combat, *ibid.*
- Mahomet-Musa-Amin*, Calife. (Voyez *Amin*.)
- Mahomet*, visir de Vathek, expire dans les supplices; pourquoi? 421, 422
- Mahomet-Abu-Abdallah*, nom du Calife Moh-tadi, 451
- Majushun*, docteur Mahométan, panégyriste du Calife Omar II, 245, 246
- Maiddodin* s'empare du visiriat à Bagdad, 649
- Makfourah*, ce que c'est, 155
- Malatia*, ville de Cappadoce, 409
- Malec*, partisan d'Ali, mis à mort, 52
- Malek-Al-Aschraf*, sultan des Mamelus, 680
- Malek-Ben-Dinar*, docteur Arabe, 274. Miracle qu'on lui attribue, *ibid.* 275
- Malek-Schah*, sultan des Selgiucides, attire les sçavans à Bagdad, 588, 589. Donne sa fille en mariage au Calife, *ibid.*
- Mamoun* ou *Almamoun*, fils d'Haroun, est appelé le second à la succession de ce Calife, 359. Comment traité par son frere Amin, 374. Lui résiste, 376. Prend le titre de Calife, 378. Fait assiéger son frere dans Bagdad, 380. Reçoit la nouvelle de sa mort, 382. Son avènement au trône, 384. Son estime pour son précepteur, 386. Favorise les Alides, *ibid.* 387. Se défait de son visir, 388. Son amour pour les sciences, 391; & ses efforts pour attirer à sa cour un sçavant étranger, 392. Epouse solennellement Touran Docket,